

La Rigolade

CHANSONNIER NOTÉ

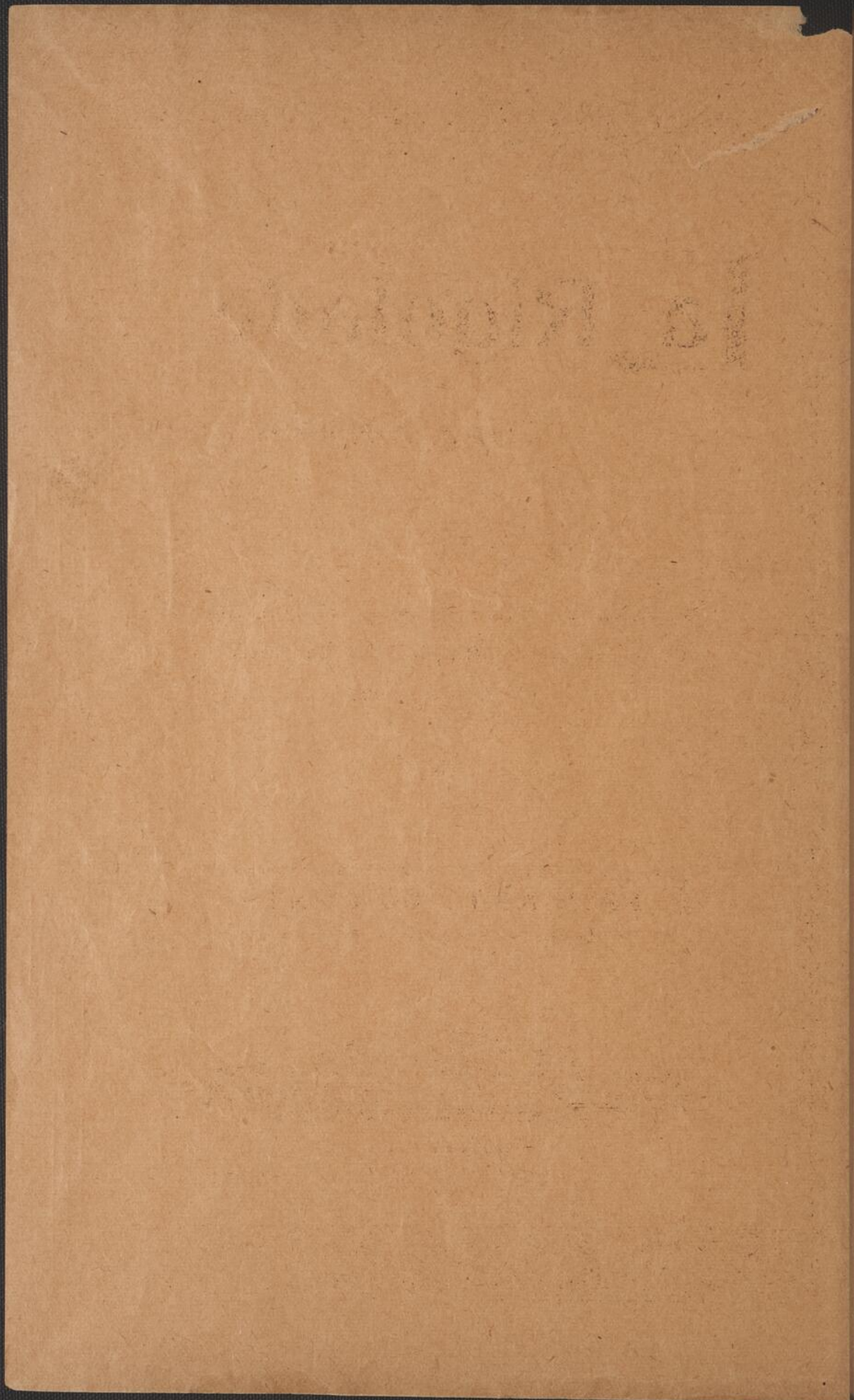
Contenant un choix nouveau et convenable
de Chansons Comiques, Chansonnettes
et Monologues.

PRIX NET : 50 CENTS



L.-J. DOUCET, Successeur
936, rue Saint-Denis





Champigny

La Rigolade

CHANSONNIER NOTÉ

CONTENANT UN CHOIX NOUVEAU ET CONVENABLE DE
CHANSONS COMIQUES, CHANSONNETTES
ET MONOLOGUES

Prix net, - - 50 cts

TABLE DES MATIÈRES

	Pages.	Prix.*		Pages.	Prix.*
A bas les chiens.....	20	40	Grands magasins, les.....	60	—
Au champ de navets.....	40	—	Héritage de mon oncle.....	18	—
Bon journaliste, le.....	11	—	J'renfonce mon chapeau.....	6	—
Bretelles, les.....	26	40	Je ris de tout.....	24	30
Bonne à tout faire.....	56	—	Je sens que j'm'enrhume du cerveau	28	35
Chapeau perdu, le.....	12	35	J'aim' pas qu'on m'chatouille.....	50	—
Chanson des bouchons.....	34	—	Nez d'Isidore, le.....	14	—
Ces gueux de locataires.....	42	35	Ni non ni oui.....	17	—
Club des essoufflées, le.....	46	35	Toto Carabo.....	52	—
C'est-y bête !.....	54	30	Un voyage d'agrément en Afrique..	30	30
Duels, les.....	3	—	V'là mon caractère.....	8	35
Distrain, le.....	4	—	Vin de la Victoire, le.....	36	—
En attendant l'curé.....	38	—	Voilà c'que c'est que d'avoir un nez	44	30
Femme et la pipe, la.....	23	—	Veuve, la.....	58	—
Gâteau de ma tante, le.....	32	—	Y'a rien qu'dans l'ciel qu'on		
Garçon d'honneur, le.....	48	30	saura ça.....	62	—

* La seconde colonne sert à indiquer le prix du morceau avec accompagnement de piano

MONTREAL

J. G. YON, Editeur et Importateur de Musique

336, rue Saint-Denis

ENREGISTRÉ conformément à l'Acte du Parlement du Canada, par J. G. YON, en
1 an mil neuf cent deux, au Ministère de l'Agriculture, à Ottawa.

M

1977

H7R54

1902

MJS

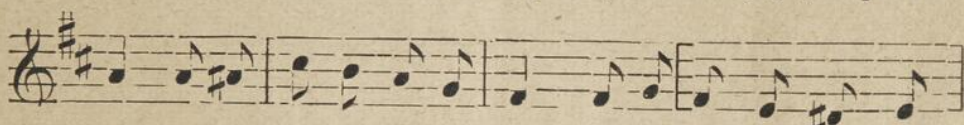
LA RIGOLADE

Les Duels

Paroles et musique de XANROF.



Quelqu'un vous trait' de cra - pu - le, D'avant les jug's faut pas l'ci-



ter ; Ils vous laiss'raient multrai-ter Par l'a - vo - cat sans scru -



pu - le, Et vous donn'raient pour vos frais Qu'20 sous d'dommag's-intérêts.

II

L'terrain qu'la prudenc' motive
Est c'lui d'la conciliation ;
Car dans un' réparation,
(Lorsqu'ell' n'est pas locative),
Tout ce qu'on peut espérer,
C'est d'se fair' détériorer.

III

L'matin, quand votre adversaire
Vous enverra ses témoins,
Si l'trac vous prend, néanmoins,
Tâchez d'dir' d'un ton sincère :
"Je veux m'laver dans son sang !"
—Bien qu'ça doive être salissant,—

V

Quand on vous met face à face,
Tâchez d'dev'nir un héros.
Si votre adversaire est gros,
Tapez dans tout ce qui passe.
—D'la main gauche on n'se défend
Que si l'adversair' se fend.

VI

Mais n'craignez rien pour votre vie :
On n'voit, dans les duels passés,
Les adversaires traversés
Que les jours de grande pluie.
Faut pas grand'chose, en effet,
Pour que l'honneur soit satisfait.

VII

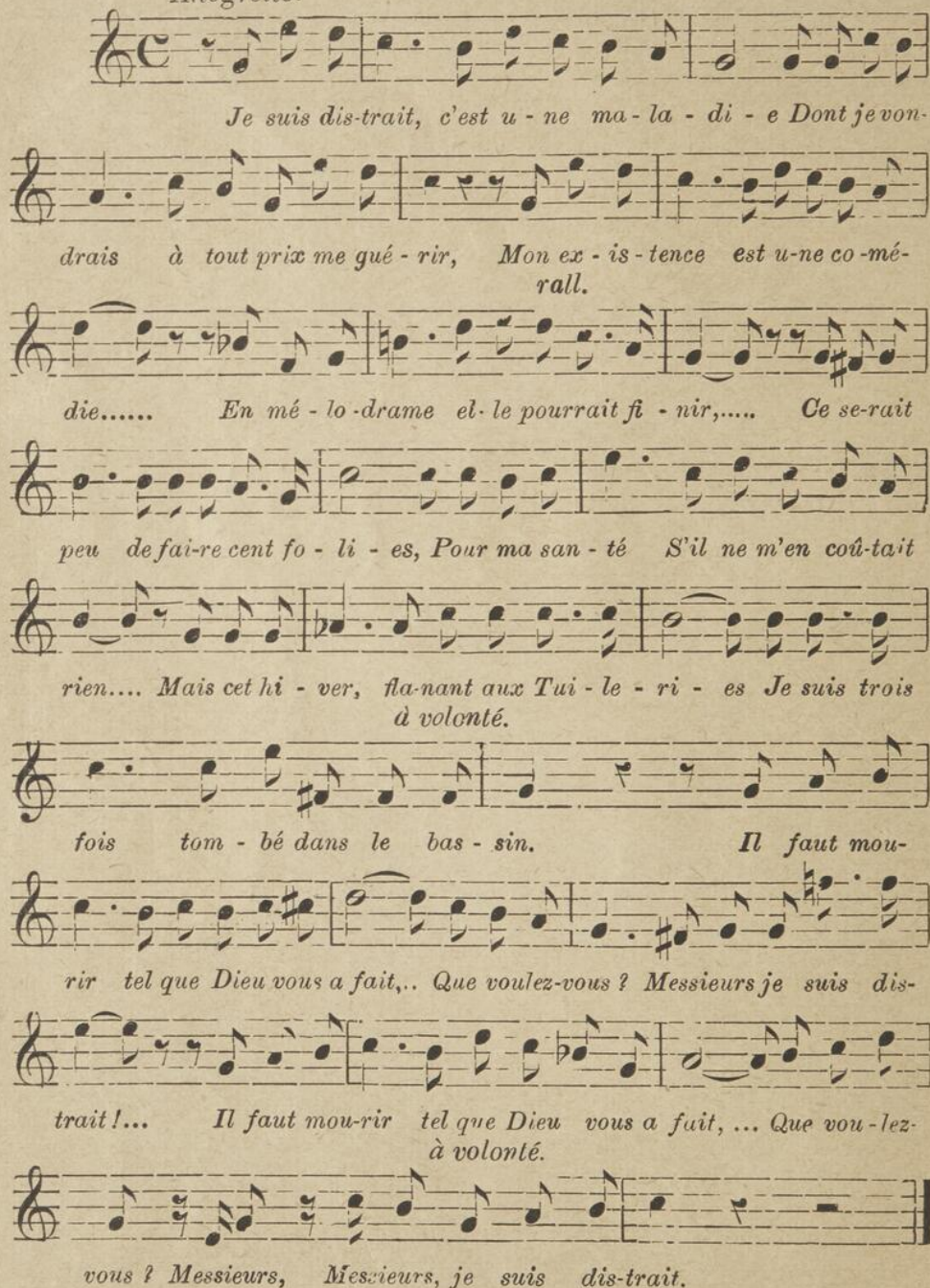
Et d'habitud', quand les ch'mises
Sont percé's de coups furieux
(C'qu'est un effet bien curieux,
Après autant de reprises),
Ya plus qu'à s'raccommoder,
Et l'dîner à commander.

LE DISTRAIT

Paroles de V. MABILLE

Musique de A. THYS

Allegretto.



Je suis dis-trait, c'est u - ne ma - la - di - e Dont je von-

drais à tout prix me gué - rir, Mon ex - is - tence est u - ne co - mé -
rall.

die..... En mé - lo - drame el - le pourrait fi - nir,..... Ce se - rait

peu de fai - re cent fo - li - es, Pour ma san - té S'il ne m'en cou - tait

rien.... Mais cet hi - ver, fla - nant aux Tui - le - ri - es Je suis trois
à volonté.

fois tom - bé dans le bas - sin. Il faut mou -

rir tel que Dieu vous a fait,.. Que voulez-vous ? Messieurs je suis dis -

trait!... Il faut mou - rir tel que Dieu vous a fait, ... Que vou - lez -
à volonté.

vous ? Messieurs, Mes - sieurs, je suis dis - trait.

A chaque instant je fais des maladresses,
Souvent je sors sans avoir déjeuné,
En écrivant je me trompe d'adresses,
En me rasant je me coupe le nez.
Contre les murs tout frais peints je m'appuie,
A tous les clous j'accroche mon Elbeuf,
Tous les deux jours je perds un parapluie
Et contre un vieux je change un chapeau neuf.
Ces quiproquos me vident le gousset !
Que voulez-vous, messieurs, je suis distrait !

Combien de fois en chemin je m'égare,
Combien de fois je donne contre un pieu,
Combien de fois, allumant mon cigare,
Je l'ai fumé par le côté du feu.
Combien de fois, en me trompant d'étage,
Je me couchais dans le lit du voisin,
Après avoir confondu son ménage,
Chassé sa bonne et consommé son vin,
Si le pauvre homme en rentrant se fâchait,
Je lui disait : Pardon, je suis distrait !

Je viens trop tard prendre la diligence,
Ou j'ai laissé mes malles aux bureaux,
Ou bien encor, si j'arrive d'avance,
Au lieu de Reims je m'en vais à Bordeaux.
En omnibus, malheur à qui m'approche,
Sur ses genoux je pose mon paquet,
Et mainte fois, on m'a vu dans ma poche
Fourrer six sous qu'un monsieur me passait.
Mais je lui dis, s'il me prend au collet,
Lâchez-moi donc, monsieur, je suis distrait !

Je viens dîner quand il reste les miettes,
Ou par hasard, si je suis ponctuel,
Des invités je brouille les serviettes,
Je bois de l'huile et je prise du sel !
Dans un salon j'ai la main malheureuse,
Je brise teut, je ne fais que faux pas,
Ou je meurtris les pieds de ma danseuse,
Ou je m'asseois sur les chats et les chiens ;
Et ces messieurs, me mordant les mollets,
Me font sentir combien je suis distrait !

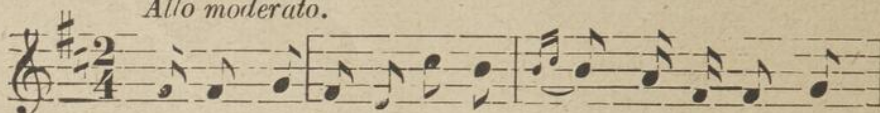
En cinq couplets j'ai peint ma balourdise
J'en ai, bien sur, oublié plus de cent,
Car en effet, messieurs, j'ai bien ravise,
J'en passait un, c'est le plus important.
Or ce couplet, c'est vous seuls qu'il regarde
Sans vos bravos je ne veux point sortir,
Applaudissez, ou sinon, par mégarde,
Je pourrais bien moi-même m'applaudir :
Car c'est à moi que l'auteur s'en prendrait
Si le public avait été distrait !

J'renfonc' mon Chapeau

Paroles de EDGARD SEVRAY

Musique de d'ANT. PILATI

Allo moderato.

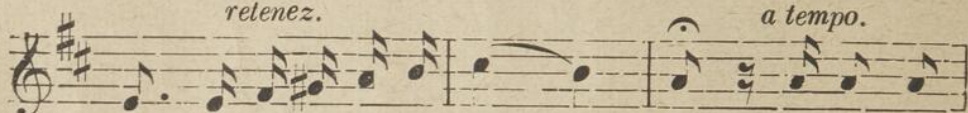


Quand j'ren-contre u - ne femme hon - nê - te Qui par ses



soins tou-jours ex - quis D'son foy - er fait son pa - ra-

retenez.



dis Je m'dé-cou-vre la té - te Mais quand l'é-

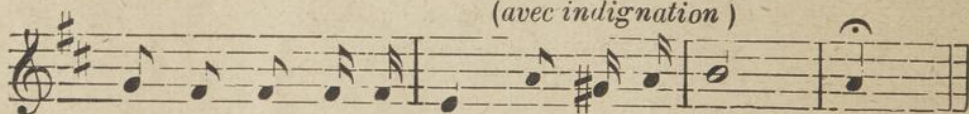
a tempo.



poux à tout l'far-deau Et que j'vois l'é - pou - se mous-

retenez.

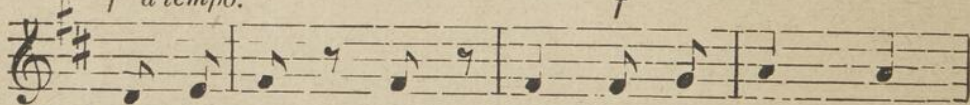
(avec indignation)



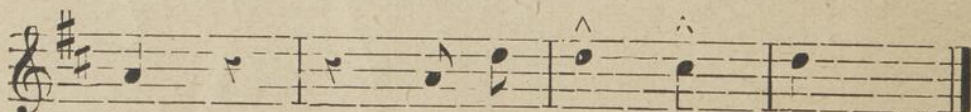
sa - de Lais - ser l'mé-nage en dé - ban - da - de.

Refrain.

f a tempo.



J'ren-fonc' mon cha - peau J'ren-fonc' mon cha-



veau

J'ren-fonc' mon cha - peau.

Quand au salon un' toil' bien faite
Tout à coup surprend mon regard,
Saisi d'respect pour le grand art,
Je m'découvre la tête.

Mais qu'l'auteur d'un mauvais tableau,
Qui p't'être eût fait un bon droguiste,
S'présente à moi sous l'nom d'artiste.
J'renfonc' mon chapeau.

Quand je vois souffrir en cachette
Un rêveur qui s'est ruiné
Pour le bien de l'humanité,
Je m'découvre la tête.

Mais quand je vois faisant le beau,
Un d'ces financiers à la mode
Qui marchent à pieds joints sur l'code,
J'renfonc' mon chapeau.

Quand j'vois une sage fillette
Qui d'mande au travail les moyens
De v'nir en aide à tous les siens,
Je m'découvre la tête.

Mais quand j'vois passer le front haut
Dans son carrosse une cocotte
Qui m'éclabousse de sa crotte,
J'renfonc' mon chapeau.

Quand j'vois un brav' qui, sans courbet,
N'ayant pour appui qu'sa valeur, [te,
Gagna la croix au champ d'honneur,
Je m'découvre la tête.

Mais qu'un fat orne son pal'tot
D'un d'ces rubans de contrebande
Que l'étranger vent sur commande,
J'renfonc' mon chapeau.

Quand sous un ouvrage d'athlèt',
Par le besoin d'vivre imposé
L'ouvrier succombe épuisé,
Je m'découvre la tête.

Mais qu'un méchant godelureau,
Pour les beaux yeux d'une drôlesse,
Se tue en noc's de toute e-pèce,
J'renfonc' mon chapeau.

Quand un patriote s'apprête
A marcher au devant de nous
Pour sauv'garder l'honneur de tous,
Je m'découvre la tête.

Mais qu'un journalist' d'son bureau
Tous nous convie à la bataille
Et chez lui reste à faire ripaille,
J'renfonc' mon chapeau.

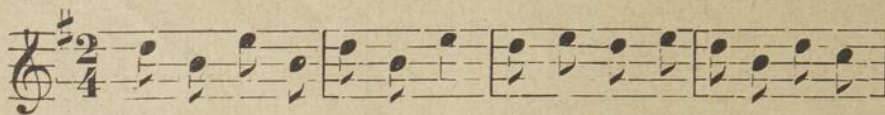
Quand l'public bien dispos m'f it fête
Et me rappelle à l'unisson,
Revenant après ma chanson,
Je m'découvre la tête.

Mais quand j'ai sué sang et eau
Et qu'on me siffle avec ensemble,
Je m'sauve et d'une main qui tremble
J'renfonc' mon chapeau.

V'là mon Caractere

Paroles de BAUMAINE et BLONDELET

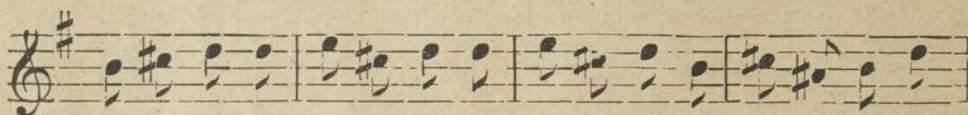
Musique de R. PLANQUETTE



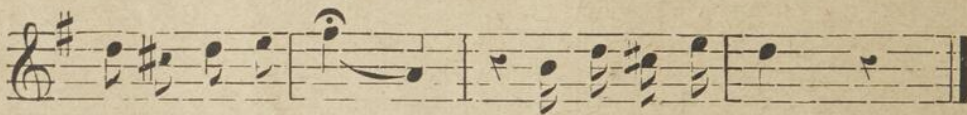
Du pa - ri-sien tant van - té J'ai l'ai-ma - ble ca-rac-tè - re,



De la gai - té, franch' com-mè - re, Je suis un en-fant gâ - té !



A beaucoup d'gens qui se di-sent : Ce gueux-là fi - ni - ra mal : Moi



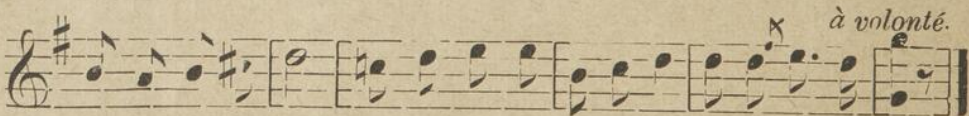
pour-vu qu'mes ch'veux fri-sent, Ça m'est bien é - gal !

(*PARLÉ*) Mon Dieu ! oui ! — après moi, la fin du monde, et si je n'ai pas cent mille livres de rente, je m'en passe ; tant qu'il y aura sur terre de la gaité, des beefsteacks et des jolies femmes, je me dirai : " Aimons, buvons, chantons ! " et en avant le rigodon ! — Comme disait Clodoche à Putiphar : Gare les gibus et les quinquets, fendons-nous, et en avant le quadrille de l'écrevisse qui joue du cor de chasse.

Refrain.



Et v'là mon carac-tè-re, On ne peut pas se r'fai-re La dé-bi-ne, au to-tal,



Ça m'est bien é - gal ! La dé - bi - ne, au to-tal, Ça m'est bien é - gal !

2

Mon père, un ancien soldat,
Voulait me mettr' dans la troupe ;
Mais l'exercice et la soupe
M'ont dégoûté de l'état !
J'sais bien qu'au r'tour de la guerre
On vous donn' comme caporal,
Un' bell' médaille militaire,
Mais ça m'est égal !

(*PARLÉ.*) La mitraille, la bataille, n'en faut pas que j'ai dit : papa, j'ai trop peur de revenir avec une jambe de bois et ça me gênerait pour valser ! — Et puis, comme disait Henri IV à Marguerite de Bourgogne : “ En amour, les hommes, c'est comme les omnibus, faut qu'ça soit complet ! ”

Et v'là mon caractère,
A quoi bon fair' la guerre,
(Il boîte.) La croix, si j'suis bancal,
Ça m'est bien égal !

3

Plus tard, imprudent crevé,
Ruiné par les p'tit's crevettes,
On m'fourre en prison pour dettes
Adieu ! le champagn' frappé !
Bah ! me dis-j', pour ordinaire
On m'donn'ra peut-être du ch'val,
Mais pourvu que je l'digère,
Ça m'est bien égal !

(*PARLÉ.*) Chacun son goût, j'aime encore mieux être au clou, et manger du *cheval*, que de servir de proie à mon *vautour* de propriétaire et à mon *ours* de tailleur. — Toujours malin comme un *yinge* et fin comme un *renard*, moi, qui ne suis pas *chien*, je me dis : Si j'ai une petite *chatte* pour me caresser, *sufficit motus bono macache* (comme a dit Molière), ce qui veut dire en français : Vive la joie et les pommes de terre ! et du flan pour mon propriétaire, et allez donc !

Et v'là mon caractère,
Si comm' je l'espère.
(Il danse et lève la jambe.) On m'lâche au carnaval,
Ça m'est bien égal !

4

Garde national ardent,
J'ai bien servi ma patrie,
Dans un jour de lutte enn'mie
J'ai sauvé mon commandant !
Tout l'mond' me disait : Eugène,
Faut fair' mettr' ça dans l' journal,
De quoi, que j' dis, pas la peine,
Ça m'est bien égal !

(*PARLÉ.*) Comme disait Cambronne à Charles IX le jour de la bataille de Trafalgar, près d'Asnières: "Merci, frère, tu m'as sauvé la vie !... Dans mes bras, allons boire un canon... Et vive la France !" Je suis comme ça, moi.

(*Avec énergie.*) J' suis brav' de caractère,
Oui, pour sauver un frère,
Pas besoin d'un journal,
Ça m'est bien égal !

5

Tenez l'homme est étonnant,
Quand vient l' jour du mariage,
Chacun veut une fille sage,
Au caractère égal et franc !
Moi pourvu que ma tourterelle
Ait des écus au total,
Qu'elle soit veuve ou demoiselle,
Ça m'est bien égal !

(*PARLÉ.*) Entre nous, voyez-vous, une jolie femme sans dot ça me fait l'effet d'une limande sans beurre ou d'une dinde sans truffes, ou, pour être plus poétique, d'un écerin sans diamants et d'un printemps sans soleil ! Je ne connais qu'une chose, moi, en amour j'aime mieux une dot de cent mille francs. Parce qu'avec la fille sans l'sou on ne mange que du bœuf et on couche sur des clous, tandis qu'avec les cent mille francs on boit du champagne et on roupille sur la pulme...

Oui ! v'là mon caractère,
C'est la dot que j' préfère,
Une femm' sans métal...
Ça m'est bien égal !



Le Bon Journaliste

CHANSON HUMORISTIQUE

Paroles et musique de Etienne Jolicler

CHANT.

PIANO.

En trez jeune homm.as sey. ez vous, Me dit sur un ton fort é. ma. ble L'idi. reo. teur d'la feuille à sieux
Le jour. na. liste a. vous sa. vez, Un si. tu. a. tion ex. cep. tionnelle Sans douter Monsieur vous a.
sous, Vo. yons de quoi vous ê. ts ca. pa. ble. Mon. sieur, j'ai d'la bonn' vo. lon. té J'aie ins. truit, j'ai fait mee
vez Un pe. tit for. tun' per. son. nel. le Non, mais j'ai, etc.
tu. des, Ex. cellent style, an. ti. vi. té, Hon. nête en. fin, des ap. ti. tu. ries Très bien, très bien. Mais ce n'est rien

rall.

III

Notre journal est certain'ment
Une excellente et sûre affaire,
Peut-être qu'un bon placement
Intéresserait Monsieur votr' père.
Non, mais j'ai, etc.

IV

Alors vous avez des r'lations
Auprès de person's d'importance,
Vous disposez de protections
Qui vous assur'nt quelqu'influence.
Non, mais j'ai, etc.

V

Mon p'tit ami, faut étudier,
Vous devez maintenant comprendre
Qu'vous n'savez rien d'votr' métier,
Je vous salue. Allez l'apprendre.
Pourtant j'ai, etc.

Le Chapeau Perdu

Paroles de ALEX. AMELINE

Musique de ALBERT CLÉMENT

Refrain.

Ah ! queu malheur ! Ah ! queu douleur J'suis peut-être à la
 veil - le De m'fair' ti-rer l'o - reil - le, J'ai per - du mon cha-
 peau, si fin, si frais, si beau. Oh ! oh ! oh !

7 1er Couplet.

oh ! J'peux dir' que j'ai l'cœur gros. V'là c'que c'est
 qu'd'é-cou-ter les autr's Un tas de mauvais garne-ments Qui rient de
 moi les bons a - pô-tres D'puis qu'mon chapeau court à tous vents.

(PARLÉ.) C'est vrai ça... figurez-vous que c'matin j'rencontre Nicaise et Babylas qui m'disent comme ça : Où donc qu't'as eu c'beau chapeau là ?... Mais que j'dis c'est un chapeau qui m'vent d'mon oncle... en poil de lapin... qu'est mort d'une indigestion... dont la doublure est en soie... et qu'ma tante m'en a fait l'héritier parce que j'suis une forte tête... qui avait coûté douze francs chez l'chapelier de la ville qui a toujours un bonnet d'coton sur la tête... en soie noire. Laisse-nous y toucher qui m'disent ; comme un bêta j'leur prête, v'là qu'ils l'essayent en faisant des mines et des grimaces. Ils me le remettent sur la tête... et puis vlan. Je reçois un renforcement qui me l'enfoncé jusqu'au menton, même qu'en le retirant, je me suis retroussé le nez jusqu'au bas du front.

(Au refrain)

2

J'pleurais, eux se mettent à rire
 Et disent, pour me consoler :
 Ça n'est rien : pour le fair' re'uire
 Babylas me dit : faut l'mouiller.

(*PARLÉ.*) Justement, nous nous trouvions près d'la mare. Ils commencent par le remplir d'eau et puis avec une poignée de foin, les voï à qui frottent, qui frottent il 'tait reluisant comme l'aile d'un corbeau... J'le remet sur ma tête... j'avais bon air avec ça... j'l'ai bien vu en passant devant le bureau de tabac où je m'suis miré dans la glace... Mais v'la l'soleil qui s'montre et qui s'met à m'taper sur la caboche et mon chapeau qui s'met à fumer... à fumer... comme lorsqu'on brûle les mauvaises herbes dans les champs... Nicaise, disait qu'je ressemblais à une locomotive. J'croyais qu'j'avais l'teu dans la tête... j'veux retirer ma coiffure, v'la l'cuir qui m'resie collé au front et mon chapeau qui s'dépouille comme un vieux lapin qu'on écorche... Je criais et eux riaient... je pleurais et eux trépignaient et plus que j'pleurais, plus qu'ils riaient... Ah ! les vilains compagnons !
(*Au refrain*)

3

Pour me consoler, ils m'emmènent
Au bourg, chez le vieux cordonnier,
Et les voilà, tous deux qui prennent
Mon chapeau pour le dépouiller.

(*PARLÉ.*) Je criais : arrêtez donc... il est assez dépouillé comme ça... Laisse-nous faire me dit Nicaise... Ils prennent de la colle dans la sébile du savetier... ils frottent mon chapeau et puis ils remettent l'enveloppe sur ce qu'ils appellent la galette et puis ils l'enduisent de cirage et ils frottent, ils frottent comme si ils avaient ciré une paire de bottes. Mon pauvre chapeau avait l'air d'un gros chat noir qui a le poil hérissé par la colère... mais enfin il était collé... Je fais la boulette de les suivre au lieu de rentrer à la maison mais v'la qu'il se met à pleuvoir. Comme nous nous trouvions près de la forêt je pouvais pas me mettre à l'abri. Voilà qu'au bout d'un quart d'heure l'eau qui me dégouline dans le cou et sur la figure, au bout d'une minute j'avais l'air d'un nègre. C'était mon pauvre castor qui se *décirait*... Babylas criait que je ressemblais à un ramoneur qui vient de ramoner la cheminée du haut à bas.
(*Au refrain*)

4

Pour le coup, j'étais en colère,
Pour un rien, j'aurais tapé d'ssus,
Heureusement mon bon caractère
Et ma douceur sont revenus.

(*PARLÉ.*) Ah ! pauvre Nicole qu'ils m'disaient... ah ! si nous avions su... n'aie pas peur, va, nous dirons qu'il n'y a pas de ta faute... Donne ton chapeau, v'la l'soleil revenu... nous allons le mettre à sécher et avec un peu de bonne volonté en fermant un œil et en se bouchant l'autre on n'y verra que du noir. J'les laisse faire... mais le chien du garde-champêtre vient à passer, il flaire mon couvre-sot... il tourne autour et il s'oublie jusqu'au point... de souffler dessus, les autres en profitent pour le caresser... Nicaise le prend par devant... Babylas l'arrête par derrière et vlan voilà César parti en remorquant mon pauvre chapeau que les malins lui avaient attaché à la queue avec une grosse ficelle que ce soursnois de Babylas avait tiré de sa poche pendant que j'étais de là... (il ouvre la bouche) et de là (il lève les bras) et mon pauvre castor, s'en allait bondissant comme une grosse balle en cioutchouc... C'est ma tante qui n'sera pas contente. (il beugle)
(*Au refrain*)

Le Nez d'Isidore

Paroles de O. PRADELS

Musique de BOURGÈS

J'suis dans un é - tat im - pos - si - ble ! Pa - raî - trait,
d'a - près les méd'cins, Qu'un pauvr' nez si beau, si sen - si - ble Va m'quitter
un d'ces beaux ma - tins. L'docteur m'a dit sans fair' d'é - pa - te : " Y tomb'ra
ça n'f'ra pas un pli ! Pourquoi qu'vous l'a - vez tant rem -
pli ? Il est mûr comme un vieill' to - ma - te ! "

(PARLÉ.) Oui, l'docteur m'a dit comme ça : " Isidore, pourquoi buvez-vous ? — Parce que j'ai soif ? — Mais pourquoi buvez-vous toute la journée ? — Parce que j'ai soif toute la journée ... C'est pas d'ma faute, j'ai le gosier salé... Mais (que me redit le docteur) regardez-le donc ! c'est plus un nez ! c'est une citrouille !... Oh ! une citrouille ! c'est exagéré ; c'est vrai qu'il est un peu écarlate... mais je l'aime comme ça !... D'ailleurs, il n'a pas toujours cette couleur-là ; le matin, quand je me lève, à jeun, il est rose pâle, il a l'air triste... j'aime pas la tristesse, moi... j'lui paie une chopine, il redevient rose vif ; c'est pas gai encore... je lui repaie une chopine, il devient rouge ; turellement, comme je suis content de le voir à point, j'lui offre une troisième chopine pour le remercier, il tourne au ponceau... alors, comme ça, je peux le sortir sans honte, mais pour pas qu'il déteigne au brouillard, je fixe la couleur avec deux ou trois demi-s'liers. Pour le coup, il devient d'un cramoisi si brillant qu'il a l'air d'avoir le feu... j'ai peur du feu, moi... et je suis obligé de l'éteindre toute la journée. Voilà la vérité pure..." Est-ce pas, mon nez ? dis que tu quitteras jamais ton vieux bienfaiteur...

Refrain.

Mon né, Mon né, J't'ai tout..... don - né ! Pour-

quoi qu'tu veux quit - ter..... Do-do-re ? Ah ? ah !

reste en - co - re, Toi qu'j'a-do - - re ! Mon

né, mon né, Mon beau p'tit.... mon p'tit né !

2

Mon nez, dis, quoi qu'tu récrimines ?
 Est-c' que t'es pas content d'ton sort ?
 L'matin, j'te donn' tes six chopines :
 Si c'est pas assez, bon, j'ai tort !
 J'ai rien négligé pour te plaire,
 T'es l'plus soigné d'l'arrondiss'ment :
 D'quoi qu'tu t'plains ? J't'ai jamais seul'ment
 Mis dans ton vin un' goutt' d'eau claire !

(*PARLÉ.*) D'abord, dans l'eau, y a des microbes ; supprimez l'eau, plus de microbes ! V'là mon système... l'eau, ça donne des vers, asseyez donc de me tirer des vers du nez... jamais ! Tenez, quand je passe seulement à 500 mètres d'une fontaine Wallace, mon nez frémit ! il sent un danger ; il n'a été qu'une seule fois à l'eau, ça lui a suffi ! Un jour j'avais cédé à Taupinard (un copain avec qui je fais le lundi... jusqu'au dimanche soir,) j'avais été prendre un bain dans la Seine, avec lui ; j'pique une tête, mon nez s'enfonce dans la vase ; et quand je l'ramène avec peine à la surface du sale élément, il avait quatre écrevisses accrochées après lui. Elles s'étaient dit, en le voyant : Tiens ! on dirait du veau ! et elles étaient tombées dessus. Oh ! nous nous sommes vengés, Taupinard et moi, nous les avons fait cuire chez le troquet ; en les voyant, le marchand d'piqu'on s'est écrié : “ Oh ! les belles écrevisses ! vous les avez donc fait mariner dans le vin ? — Mais non... Seulement elles sont restées deux minutes sur mon nez, c'est pour cela qu'elles sentent le p'tit bleu !...” Est-ce pas, mon nez, qu'est vrai ? mais faut pas abandonner ton zigonard de Zidore comme un vieux paletot qui a cessé de plaire !... Il me faudrait un nouveau né .. jamais !...

(*Au refrain.*)

Si tu tomb's, mon vieux camarade,
J'te conserv'rai dans mon tiroir ;
D'un d'mi-s'tier, à la régalade,
Vrai ! j't'arros'rai matin et soir.
Va falloir que j'pomp' davantage
Pour le nouveau qui me r'pouss'ra ;
Pourvu que c'geux d'phylloxéra
M'donne l'temps d'finir mon ouvrage !

(*PARLÉ.*) Je retrouverai jamais ton pareil ! Hier, encore, un gamin courait après moi, en criant : "Maman, le v'là ! le v'là ! c'est le monsieur qui l'a sur la figure !" Pauvre petit, il avait perdu son ballon du Louvre et il croyait que c'était mon nez ! Et ce matin donc, la nouvelle portière me monte la note du propriétaire, elle pousse la porte : j'étais couché : "Bonjour ! (qu'elle fait) bon appétit !— Merci, mais j'ai pas faim, j'ai qu'soif !— Oh ! on ne le dirait pas que vous n'avez pas faim !— Pourquoi ça ?— Dame ! quand on met à côté de soi, sur un oreiller, une betterave cuite de cette taille-là !" Elle avait pris mon nez pour une betterave ! Et tu voudras divorcer d'avec un homme qui te paie un oreiller comme si tu serais sa chaste moitié... jamais, est-ce pas ?
(*Au refrain.*)



Ni non ni oui !

CHANSONNETTE

Paroles et Musique de A. QUEYRIAUX, CHIVOT et OUVRARD



Bé - ju, mon ca - ma - rade, M'dit : J'suis dans la pa -



na - de, Prêt'-moi cent sous, dis donc ! J'ré - pon - dis ni oui ni



non. Tu gar - des le si - len - ce, M'dit - il, ce - la m'of -



fen-se, T'es donc plus mon a - mi ? J'ré - pon - dis ni non ni oui.

2

Eh bien ! quoi ! tu t'entête'
Tu t'fais prier, c'est bête,
M'diras-tu la raison ?
J'répondis ni oui ni non.
Avec toi, comme deux frère',
Tu n'diras pas l'contraire,
Nous devons être amis,
J'répondis ni non ni oui.

3

N'fais donc pas l'imbécile
Avec ton air tranquille :
Je sais qu't'as du pognon...
J'répondis ni oui ni non,
Il m'dit : Tu n'es qu'un' rosse !
C'est pas pour fair' la noce,
Tu vas m'les prêter ?... dis?...
J'répondis ni non ni oui.

4

Ah ! zut ! tu m'exaspères !
Vrai, t'en fais des affaires,
T'es pourtant bon garçon,
J'répondis ni oui ni non.
Parl's donc, millions d'colanne !
Dis-moi le mot d'Cambronne !
T'as l'air d'un abruti
De n'répondr' ni non ni oui.

5

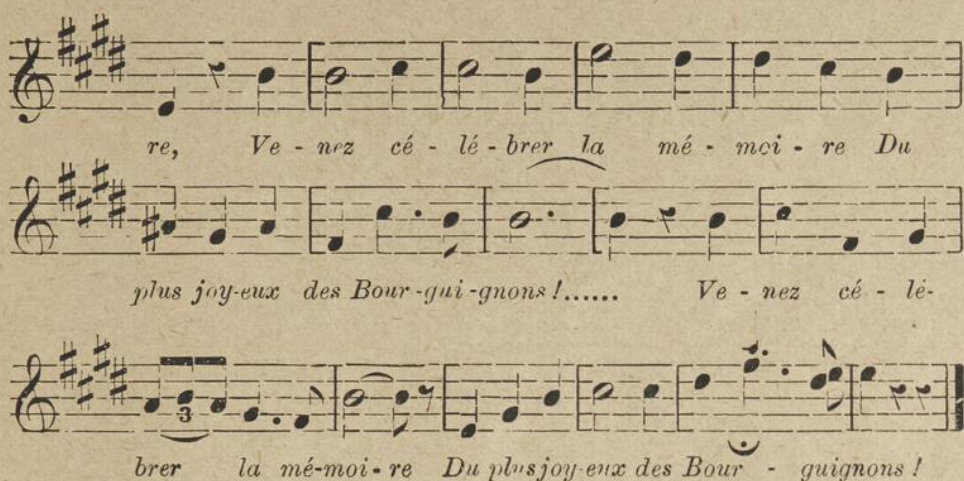
Puisqu'il faut qu'on t'réplique,
J'lui dis : Spèc' de bourrique,
La voilà la raison
Pourquoi j'dis ni oui ni non :
Je sais qu'avec Magloire
T'irais chanter et boire,
Moi, donner du pognon
Pour vous saouler, ah ! mais non!!!

L'Héritage de mon Oncle

Paroles d'EMILE BOISSART

Musique de G. VILLENEUVE

Mon oncle, u - ne ri - che na - tu - re, Tro -
gne vermeille et gros be - don,..... En vrai dis - ci
ple d'E - pi - cu - re Ai - mant Bacchus et Cu - pi -
don..... Quand il ré - gla son hé - ri - ta - ge, A -
près plus d'un as - saut joy - eux,..... C'est à ce -
lui qui but le mieux Qu'il don - na sa cave en par -
Refrain.
ta - ge. Nom - breux a - mis, gais
com - pa - gnons, Vous qui sa - vez chan - ter et boi -



2

4

Cette cave est une œuvre antique,
Pluton la creusa lentement,
Et mon oncle, en homme pratique,
L'utilisa très savamment.
Il me la laissa toute pleine
Avec ses arceaux évasés
Et, de plus, au sud exposés,
Deux coteaux dominant la plaine.

Au refrain

Il faut voir ma grande futaille
Avec ses beaux cercles d'airain ;
Elle est, par sa superbe taille,
La reine de mon souterrain.
Elle enferme un vin délectable,
Et je me dis en la voyant :
Mon oncle, en homme prévoyant,
Doit l'avoir faite inépuisable !...

Au refrain.

3

5

Au milieu des grappes vermeilles ;
Avec les pampres les plus beaux
Je construirai de large treilles
Aux points dominants des coteaux.
Pendant l'été, pendant l'automne,
Aux jours de fêtes on y viendra,
Et pendant l'hiver on boira
Dans ma cave autour d'une tonne.

Au refrain

Quand Suzon porte la lanterne,
Je vais, une coupe à la main,
Goûtant le Pommard, le Sauterne,
Et remonte le lendemain.
Le glouglou des flacons fredonne
Quand Suzon verse le nectar,
Et nous imitons sans retard
L'aimable exemple qu'il nous donne.

Au refrain

6

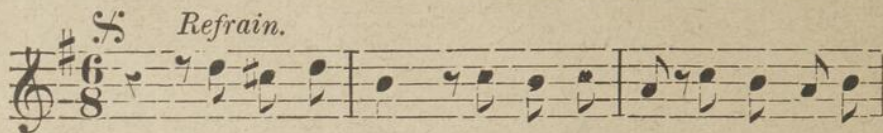
Autour de moi tout est prospère,
Et Suzon me donne des fils
Qui sauront un jour je l'espère,
Être des preux de leur pays.
Ils sauront, sans cérémonie,
Vivre plus heureux que des rois,
Et, buvant sec comme je bois,
Chanter en bonne compagnie.

Au refrain

A Bas les Chiens !

Paroles et Musique de LOUIS LENORMAND

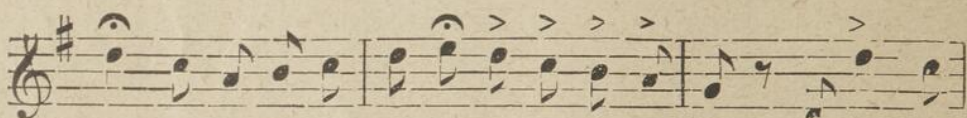
Refrain.



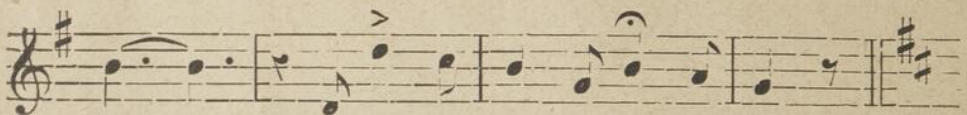
A bas les chiens ! C'est tous vauriens, J'peux pas les souf-



frir, J'peux pas les sen - tir. Oui, leur au - da - ce Par-tout m'a-

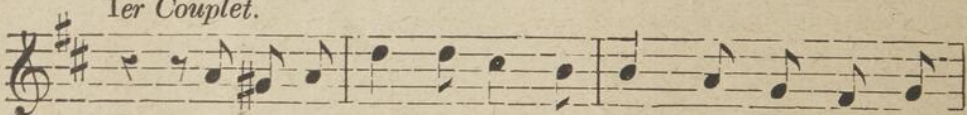


ga - ce, J'veux dans leur ra-ce Les a - né - an - tir, A bas les

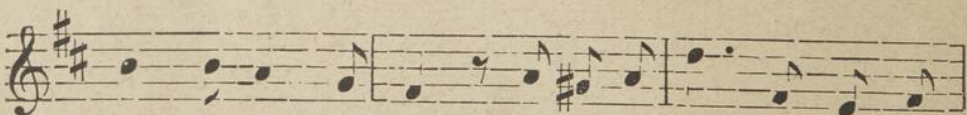


chiens !... A bas les chiens ! A bas les chiens !

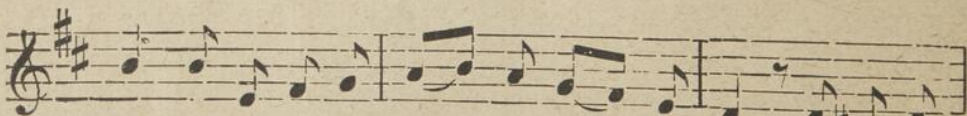
1er Couplet.



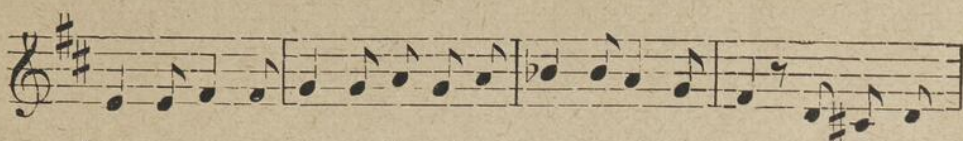
Faut-il ré - pan - dre tout' ma bi - le ? Eh ! bien sa-



chez donc qu'au-jour-d'hui, L'on ne fait point un pas en



vil - le. Sans ren-con - trer... le chien... d'au-trui Au bal, au



bois, comme au spectacle, Chez Arban ou chez Pi-lo-deau D'honneur vrai-



ment, c'est un mi-ra-cle, Quand on n'aperçoit pas d'museau.

(*PARLÉ.*) Aussi, je veux les anéantir ; le mot n'est peut-être pas humain, mais il est légitime ; que voulez-vous ? les quadrupèdes me donnent un chien de caractère,—une humeur de dogue—et c'est bien naturel, je dois tous mes malheurs à la race canine—mes aventures ont fait assez de bruit jadis—si vous ne les connaissez pas, ça pourra vous paraître singulier... oui, mais si vous en avez entendu parler, vous devez m'approuver de redire à chaque instant :

(*Au refrain.*)

2

Depuis c'temps-là je mets ma joie
A les faire enrager tout net :
Sitôt que j'vois un chien, j'aboie,
Je hurle à lui couper l'sifflet.
Veut-il me mordre ? je m'obstine,
J'montre les dents comme un mâtin :
Et j'assouvis ma hain' canine
En répétant soir et matin :

(*PARLÉ.*) Et ça, toujours à propos des histoires anciennes qui me concernent—La première est navrante—Jugez-en—Trois jours avant mon retour de Saint-Malo, je venais d'atteindre ma vingtième année, j'avais fait emplette d'un petit épagneul superbe—joli comme un cœur, et ne faisant pas d'inconséquences—il s'appelait Chéri—et ne mangeait que des biscuits trempés dans du lait sucré... or, vous saurez que la marquise de Falbalas, qui l'avait aperçu à mon bras pendant une de mes promenades en était devenue folle—elle me fit même savoir qu'elle était amoureuse de Chéri, à ce point qu'elle s'attachait le propriétaire comme époux, afin de posséder une bête... j'étais bien son affaire—à l'instant je fais prendre à Chéri un bain aromatisé—et j'annonce ma visite à la marquise de Falbalas pour le lendemain matin—avant de partir, j'appelle Chéri...il ne répond pas...je cours à son berceau, je le prends... immobile !... glacé !... les parfums de la veille l'avaient asphyxié... que faire ? je saute dans une berline, et j'arrive chez le vétérinaire à la mode... je sonne... on ouvre...j'entre... aussitôt, une douzaine de chiens de toutes les races et de tous les pays, me grimpent aux jambes... dix minutes après—j'étais *démolletisé* pour la vie—j'avais perdu Chéri, et ce qu'il y avait de plus remarquable pour moi—mes mollets... aussi, rien que d'y penser, j'enrage et je m'écrie :

(*Au refrain.*)

Dès que j'rentrai dans ma chambrette,
Je faisais peur à faire frémir,
J'dis en m'jetant sur ma couchette,
Comment demain pourrai-je sortir
Moi, qui flambait sous l'uniforme,
Avec des jambes à foison,
De mes mollets qui n'ont plus d'forme,
Faut-il ainsi perdr' la façon ?

(*PARLÉ.*) C'était désastreux... vrai !... car lorsque je courus présenter à la marquise de Falbalas, mon épagneul Chéri que j'avais fait empailler, je puis dire que je fus reçu comme un chien — dans un jeu de quilles, — Seconde histoire — Quelques années plus tard, une vieille tante à moi, que je n'avais pas revue depuis le jour de ma nais-ance, et qui se sentait décrépîr — me fit mander par le télégraphe — pour se rendre compte des changements survenus dans ma personne — j'arrivai par le même télégraphe — et dans le moment solennel qui suivit ma présentation, je simulai un évanouissement, je me laissai tomber dans un fauteuil... horreur ! le carlin de ma tante, y sommeillait — je l'aplatis — comme une punaise — oh ! ce malheur fut d'un grand poids, à ce qu'il paraît, dans les sentiments de ma tante... je fis tout ce qu'il fallait pour rappeler le quadrupède à la vie... et j: réussis à le lui rapporter huit jours après ... empaillé, comme Chéri. — J'ai été déshérité pour un chien !... Ah ! Ah ! permettez qu'une fois encore je fa-ssé retentir l'écho de ma plainte amère... et de mes imprécations légitimes, avant d'entamer la troisième histoire.

(*Au refrain.*)

Maintenant, j'n'ai plus rien à dire,
J'dois arrêter mes gémis'sment,
Messieurs, s'il fallait vous maudire,
Pour moi quel triste conte-temps !
Bien qu'ayant épanché ma bile,
A l'échell' je mont'rais encor,
Si pour quelque raison futile,
L'un de vous appelait Azor !

(*PARLÉ.*) Et je me croirais obligé de redire encore une fois de plus avec rage.

(*Au refrain.*)

La Femme et la Pipe

CHANSON-MONOLOGUE

Paroles de DELORMEL et GARNIER

N'ayant pas d'femme, n'ayant pas d'pipe,
J'achète un' pip' j'épouse un' femme ;
Ma femme avait un' têt' de pipe,
Ma pipe avait un' têt' de femme
Je fus très content de ma pipe,
Mais pas du tout content d'ma femme ;
Aussi, maint'nant j'ador' ma pipe,
Et je n'peux pas sentir ma femme !

L s premiers temps qu'j'avais ma pipe,
Les premiers temps qu'j'avais ma femme
Quand je voulais fumer un' pipe.
Ça faisait ronchonner ma femme.
Comm' je n'pouvais pas bourrer d'pipe
Sans être attrappé par ma femme,
Lorsque j'voulais bourrer ma pipe,
J'étais forcé d'bourrer ma femme !

L'tabac a culotté ma pipe,
Le temps a culotté ma femme ;
Parfois l'soir, après un' bonn' pipe.
J'cajole un tout p'tit peu ma femme.
Et si j'laisse éteindre ma pipe,
Mais si j'laisse éteindre ma femme,
J'peux toujours rallumer ma pipe.
Mais j'peux pas rallumer ma femme !

Quand j'vais m'prom'ner avec ma pipe
Et qu'à mon bras j'promèn' ma femme,
Tout l'mond' dit : Oh ! quell' joli' pipe !
Personne n'dit : Quell' joli' femme
Et quand j'ai nettoyé ma pipe
Et qu'j'ai débarbouillé ma femme.
On admir' le fourneau d'ma pipe,
Mais on débin' mon fourneau d'femme.

Parfois, elle est bouché' ma pipe,
Mais jamais si bouché' qu'ma femme.
J'débouch' bien la têt' de ma pipe
Mais jamais la têt' de ma femme.
Bref, si j'venais à perdr' ma pipe
Et qu'en mêm' temps j'perde ma femme,
J'rachèt'rais vite une autre pipe,
Mais je n'prendrais pas une autr' femme.

Je Ris de Tout

Paroles de A. GOURDIN

Musique de ALEXIS VULS

Refrain.



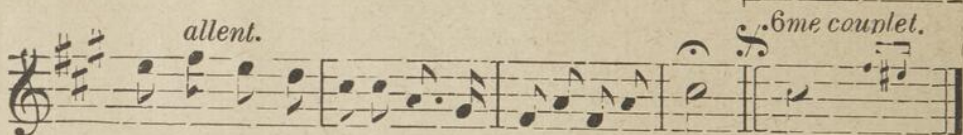
De tout, de tout je ris comme un fou, Partout, n'importe où, je ris de tout, De tout, de tout, je ris comme un fou.

1er Couplet.

Moderato.



Partout, n'importe où, je ris de tout. De tout je ris en ar-tis-te Par-tout à cha-que mo-ment Je ris



allent. de- puis que j'ex-is-te, Le rire est mon é-lé - ment. té Ah!

2

Je ris quand dans sa boutique,
Un marchand sans probité,
Pour mieux tromper sa pratique
Lui vante sa loyauté.

De tout, etc.

3

Je ris quand un parasite,
Offre son or son appui,
Et qui détale au plus vite
Lorsqu'on a recours à lui.

De tout, etc.

4

Je ris quand d'un air capable,
Mon docteur me dit en vain,
Reste moins longtemps à table
Et mets de l'eau dans ton vin.

De tout, etc.

5

Je ris quand l'homme d'affaire,
Séparément consulté,
A chacun des adversaires
Dit qu'il a le bon côté.

Du tout, etc.

6

Je ris de la polémique
Des journaux en général,
De nos héros en Afrique,
Du creusement du chenal. Ah

De tout, etc.

7

Quand d'un riche qui trépassé
Hérite un collatéral,
Je ris quand le convoi passe
S'il pleure à se trouver mal.

De tout, etc.

8

Je ris lorsque j'entends dire
Pour député, chers amis,
C'est moi seul qu'il faut élire
Dans l'intérêt du pays.

De tout, etc.

9

Je ris quand l'avocat Charles
Bavard ignorant hardi.
Parle, parle, parle, parle,
Sans trop savoir ce qu'il dit.

De tout, etc.

10

Je ris quand à l'audience,
Un huissier toujours glapit,
Ce mot éternel silence
Et qui seul fait tout le bruit.

De tout, etc.

11

J'ai ri de mainte autre chose
Que point ici ne dirai.
De ma chanson si l'on glose
De très bon cœur je rirai.

De tout, etc.

Les Bretelles

CHANSONNETTE

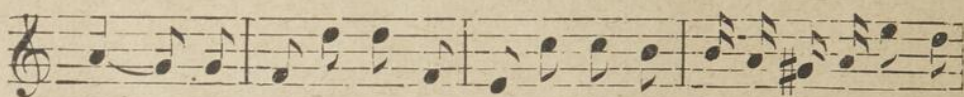
Paroles de VILLEMER-DELORMEL

Musique de HENRI CHATAU

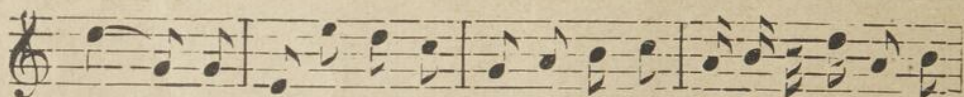
Andantino.



Fi - gu - rez - vous que j'é - tais fou D'u - ne fort gentille hé - ri -



tiè - re ; Quant à moi, j'é - tais sans un sou, Mais je plaisais beaucoup au



pè - re. Un jour, il me dit : Ve - nez donc, Je donne u - ne soi - ré' dan -

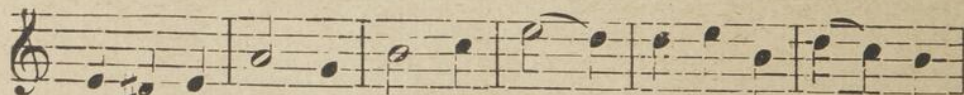


san - te, A - vec mon plus beau pan - ta - lon, Chez le pa - pa, je me pré -

Tempo di Valse.



sen - te. Sa fille a - vait d'jo - lis con - tours,



J'ad - mi - rais les at - traits d'la bel - le Pendant qu'en ses.... mil -



le dé - tours la val - se tour - nait de plus bel - le.

2

Je m'avance la bouche en cœur
Au devant d'elle, et pour lui plaire
Je murmure plein de douceur :
Veuillez m'accorder la première.
Elle accepte sans s'faire' prier,
Alors la valse recommence.
Ah ! pensai-je, pour me déclarer
J'vais profiter d'la circonstance.

Soudain, sous mon gilet d'velours,
J'entends craquer une bretelle,
Pendant qu'en ses mille détours
La valse tournait de plus belle.

3

Entourant ma danseus' d'un bras,
Tenant d'l'autr' sa main délicate,
Vous comprenez qu'je n'pouvais pas
D'mon pantalon serrer la patte.
Parbleu ! me dis-je, heureusement
Que ma s'eond' bretelle est solide.
Tout-à-coup j'entends un craqu'ment,
Un craquement sec et rapide...

Puis, sans pouvoir lui porter s'cours,
V'là que j'sens partir l'autr' bretelle,
Pendant qu'en ses mille détours
La valse tournait de plus belle.

4

Je me dis : N'ayons l'air de rien !...
Et, tout en essayant d' sourire,
Par un héroïque maintien
Je cach' mon trouble sans rien dire ;
Ma valseus' me voyant défait
Me dit : Vous souffrez, je suppose...
C'est mon pantalon qui glissait,
Je n'pouvais pas lui dir' la chose !...
Mon pantalon tombait toujours,
Mon inquiétude était mortelle,
Pendant qu'en ses mille détours
La valse tournait de plus belle.

5

Sans se douter de mon tourment,
Ell' me regardait d'un air tendre ;
Moi je pâlisais affreus'ment,
Sentant mon pantalon descendre.
A prendre un parti je m'résous,
Et fignant un' passion brûlante,
D'avant ma danseus' je tombe à g'noux
Afin d'arrêter la descente !...

Je vous aim' ! dis-je avec chaleur !
L'audace plaît eux demoiselles ;
Du coup j'avais gagné son cœur,
Mais j'avais perdu mes bretelles !

Je sens que j'm'enrhumme du cerveau

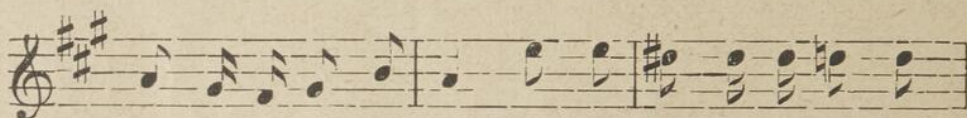
Paroles de A. des ROSEAUX

Musique de M. GRAZIANI

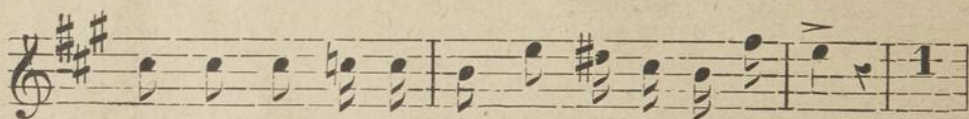
Risoluto.



Un mon-sieur fort dis-trait sans dou - te S'as - sit



sur un poè - le brû - lant, La cha - leur en - ta - mant la



vou - te De sa cu - lot - te il s'é - crit je sens (Atzim.)

Refrain.



Je sens que j'm'en rhu - me... du cer - veau.

2

Oh ! mon cher j'ai perdu ma femme
Me dit un ami larmoyant,
Aussi j'en jure sur mon âme,
Depuis trois semaines je sangl'... Atzim
Je sens, etc.

3

Près d'un ange exaltant sa flamme
Un vieux beau peignant ses tourments
Disant croyez-le bien madame
Mon cœur est si plein que je sens...
Je sens, etc.

4

Lord Elfort traversant la Manche,
Ballotté par un ouragan,
Tout à coup pâlit et se penche (disant)
Oh yes, c'est drôl', je sens...
Je sens, etc.

5

Rencontrant Madam' de Saint-Price
J'la compliment' sur son enfant,
Que j'prends des bras de sa nourrice
Soudain... Reprenez-le je sens...
Je sens, etc.

6

Hier je surprends dans ma tonette
Alice ma plus jeune enfant,
Se parfumant de violette,
Que fais-tu là ? Papa je sens...
Je sens, etc.

7

Moi-même, ici, je le regrette,
De tous côtés le froid me prends,
Applaudissez ma chansonnette,
Car déjà, voyez-vous, je sens...
Je sens, etc.



Un Voyage d'Agrement en Afrique

Paroles d'ALFRED DESCHAMPS

Musique de JULES GUÉRIN

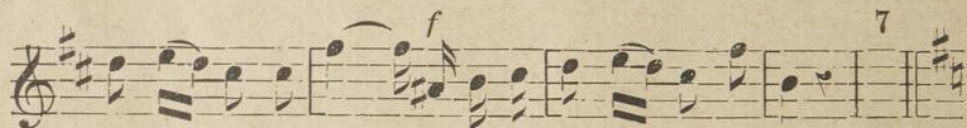
Refrain.



En-fin, en - fin je suis de r'tour De mon voyage en A-l-gé-



ri-e Et je vous cer - ti - fi - e, Que je m'en

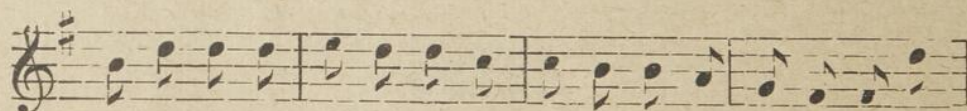


sou-vien-drai tou-jours... Que je m'en souvien-drai tou-jours.

1er Couplet.



Sa-chez d'a - bord que ru' Vi-vienne Au bu-reau je m'suis fait ins-

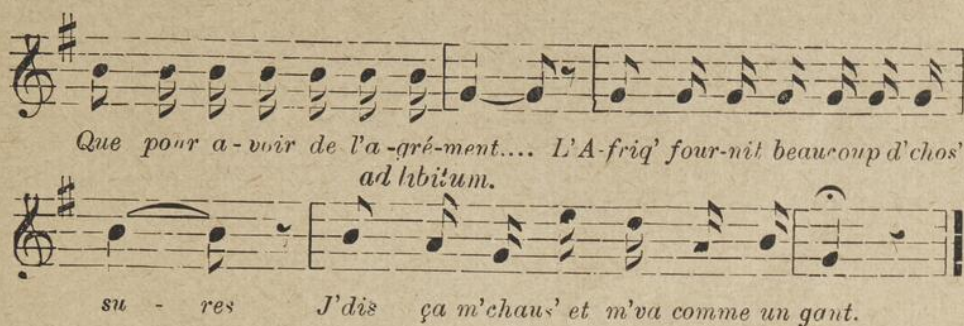


crir' Et que pour la rive A - fri-caine Un ma-tin j'ai vou - lu par-

Parlé.



tir..... Puis-qu'en-fin le programm' as - su - re



(Parlé.) D'abord moi je veux voyager pour me former un peu ; vite préparons ma valise et mes 600 fr. avec lesquels on va me transporter en Algérie, c'est une véritable occasion et il ne faudrait pas avoir 600 fr. dans sa poche pour se priver d'un pareil agrément. L'administration a tout prévu et le jour du départ nous étions cent voyageurs et vingt gaillards destinés à remplir le vide qui doit nécessairement survenir dans une promenade d'agrément soit à cause des fièvres, des naufrages, des lions, tigres, panthères et autres réjouissances dont le programme ne fait pas mention afin d'en réserver la surprise aux voyageurs, aussi.

(Au Refrain)

2

J'vais vous raconter mon voyage
P isque j'suis r'venu au complet,
Et certes vous serez je gage
A coup sur plus qu'moi satisfait.
Croiriez vous qu'à l'embarcadère,
Où l'on nous fit tous assembler,
La compagnie eut le front d'faire
Mettre avec nous un sanglier.

(Parlé.) Oui Messieurs, un sanglier que nous devions chasser dans la Mitidja, cette précaution de *chasse* là me surprit d'abord mais ayant appris que tous ceux de l'Afrique étaient *morts* j'approuvai cette prévoyance de la compagnie, et après 43 heures de séjour en voiture, nous mettons les pieds dans la patrie de la *boullabaisse* et nous saluons le *port frais* de Marseille où pour la première fois depuis Paris nous devions goûter un peu de repos, mais il paraît que nous ne devions rien goûter du tout car à peine avions-nous quittés la diligence qu'il nous fallut embarquer pour Alger, et dans mon empressement à sauter à bord, je me laisse tomber à la mer, je barbotte comme un barbet on me pêche comme goujon, j'en perds la tête et ce n'est qu'en pleine mer que je retrouve *toutes mes connaissances*, mais.

(Au Refrain.)

3

Après avoir d'une tempête supporté
La joyeuse humeur
Nous arrivons, Ah ! quelle fête
Pour tous ces pauvres voyageurs !
Je m'dis n'ya pas d'plaisir sans peine,
Et chacun doit en convenir,
Si l'plaisir ici nous amène
J'crois qu'il est temps de le saisir.

(Parlé.) Mais attendu que le courrier se trouve en retard de 24 heures, il est arrêté que la journée consacrée au repos des voyageurs, sera employée à faire *une excursion dans les montagnes de l'Atlas, une partie de chasse au sanglier, un déjeuner froid dans la neige et un souper au clair de la lune chez les Maures !...* Heureusement qu'une pluie atroce fit tomber *dans l'eau* tous ces projets de bonheur et rentré à l'hôtel trempé comme une soupe je pensais déjà au plaisir que j'ai de vous dire.

(Au Refrain)

4

Mais un beau jour la compagnie
Croyant mettre un terme à nos maux,
Nous procure la fantaisie
D'une promenade en chameau.
J'aurais bien voulu voir au diable
Les plaisirs du sol Africain,
Mais il fallait paraître aimable
Et prouver qu'on s'amusait bien.

(Parlé.) D'abord le règlement porte que tous les voyageurs qui ne s'amuseront pas devront payer un supplément de 500 fr. en raison des frais de distractions supplémentaires, enfin nous arrivons au jardin du Dey d'Alger, c'est là qu'à l'époque du *Rhamadan*, on voyait le *Dey jeuner*, ce vieux Dey faisait le *jeûne* pendant huit jours et passait pour un *Dey rangé* partout enfin c'était un *jeûne général* quand on voyait le *Dey s'y mettre* : je remonte à cheval sur mon chameau et nous poursuivons notre route afin de visiter la mine d'argent annoncée sur le programme, là nous faisons une abondante récolte des produits de cette mine, mais jugez de la *nôtre* lorsqu'a rés avoir chargé toutes les *bêtes composant la caravane* et rentrant exténué de fatigue à Alger nous apprenons que *notre mine* était la seule que l'on exploitait en Afrique. Aus-i j'ai déserté la partie, j'ai dit adieu à l'Algésie et remis à jamais le plaisir de faire connaissance avec les autres animaux de ce pays afin d'échapper une *mort sure*, mais.

(Au Refrain.)



Le Gâteau de ma tante

CHANSON-MONOLOGUE

Paroles de LUCIEN DELORMEL

Un ancien usage d'Avranche
Est d'offrir à titre gratuit,
A l'église, chaque Dimanche,
Un gros gâteau de pain bénit.
Or, « a tante, étant pâtissière,
En offrait toujours de très beaux,
Et l'on citait au presbytère
Ses gros et superbes gâteaux.

Mais, un dimanche, la farine,
Ayant manqué dans son réduit,
Ma tante à l'église en sourdine
Offrit un gâteau tout petit.
Les fidèles à la grand'messe,
Ne purent pas tous en manger,
Et pendant l'office sans cesse
On se permit de chuchoter.

Lorsque la grand'messe fut di e,
Que chacun dut se retirer,
Ma tante s'en alla bien vite,
Mais en passant au benitier —
Hélas ! ah ! comment vous redire
Ce qu'à ma tante il arriva,
Cela va tous vous interdire...
Bref, un son bizarre éclata.

Un son d'une espèce connue,
Un bruit tout petit, tout petit,
Mais la note était fort aigue
Et tout le monde l'entendit.
Chacun sourit de l'aventure
Autour de ma tante soudain,
Qui seule... ayant l'oreille dure,
Croyait son cas plus clandestin.

Ignorant que son bruit sonore
Avait produit autant d'écho.
Ma tante crut que tous encore
Riaient de son petit gâteau,
Et pour apaiser ces murmures :
— Ah ! dit-elle, en v'là des propos :
Si j'avais pu, soyez-en sûres,
J'vous en aurais fait un plus gros.

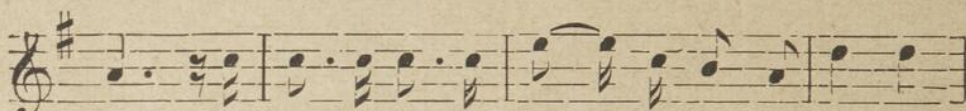
La Chanson des Bouchons

Paroles et Musique de JEAN TEISSEIRE

Moderato.



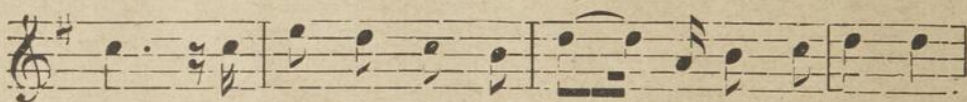
A - mis de la fo - li - e, Nar-guons le noir cha-



grin, Me-nons joy-eu - se vi - e Chantons soir et ma-

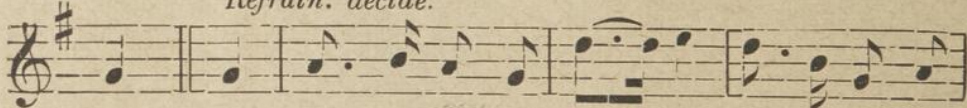


tin, Au dia - ble la for - tu - ne, La gloire et les hon-



neurs, Plus de haine im - por - tu - ne, Ban-nis-sons les dou-

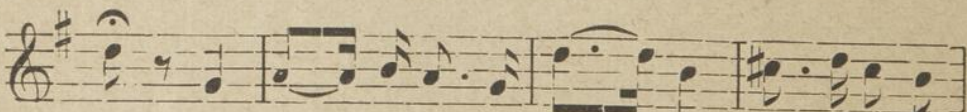
Refrain. décidé.



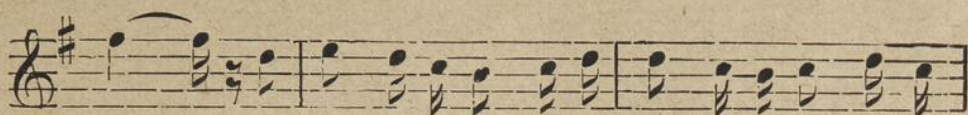
leurs! O bou - teil - le ver - meil - le, Mai-tres - se sans pa-



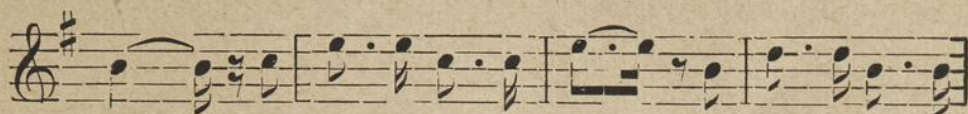
reil - le Tou - jours, tou-jours, tou-jours, Tu se - ras mes a-



mours! J'ou - bli - e tou - te la ter - re Lors-qu'en vidant mon



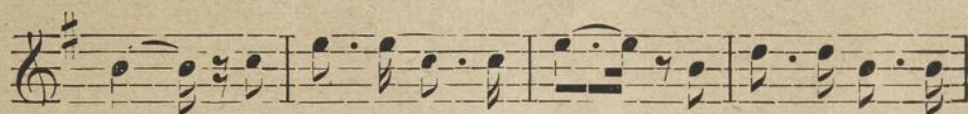
ver - re, J'en-tends les glouglous, les flon-flons La chanson des bou-



chons..... Les glou-glous, les flon - flons... La chan - son des bou-



chons.... Les glou - glous.... les flon - flons... La chan-son..... des bou-



chons.... Les glou-glous les flon - flons.... La chan - son des bou-



sons..... La joy - eu - se chan - son des bou - chons.

2

Arrière, jeune fille,
Passez votre chemin :
A votre ceil qui pétille
Je préfère le vin.
Car lui seul m'électrise
Et me donne du cœur,
Et lorsque je me grise,
Je chante avec bonheur.

Au refrain.

4

L'objet de ma tendresse
Naquit sous le soleil ;
Le sang de ma maîtresse
Coule rouge et vermeil.
La treille fut sa mère,
Bacchus fut son parrain,
Noë, son premier père,
Fit ce joyeux refrain.

An refrain

3

Ma maîtresse est fidèle,
Je ne l'entretiens pas ;
Elle est fraîche et bien belle
J'adore ses appas ;
Pourtant, la chose est sûre.
Son air est folichon
Et pour toute coiffure
Elle n'a qu'un bouchon.

Au refrain:

5

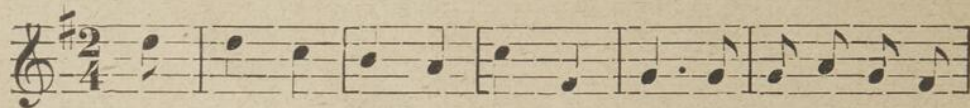
Je couche sur la paille
"On pourrait être mieux";
Bah ! quand je fais ripaille
Je suis l'égal des Dieux ;
Je traînerai ma peine
Ainsi jusqu'à la mort
Et ma bouteille pleine
Je chanterai plus fort.

Au refrain.

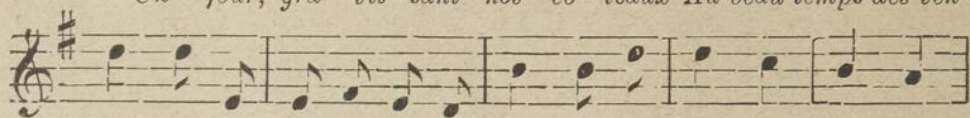
Le Vin de la Victoire

Paroles de LATAPIE

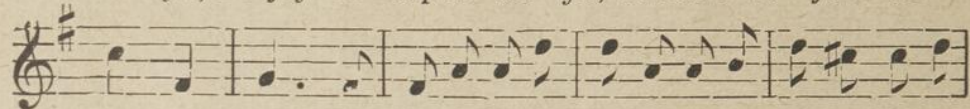
Musique de ROGGÉES



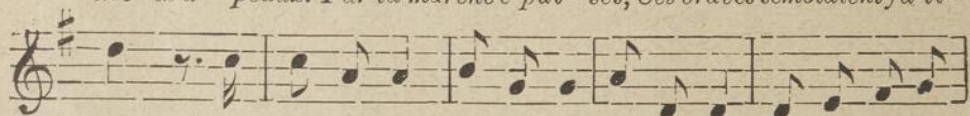
Un jour, gra - vis - sant nos co - teaux Au beau temps des ven-



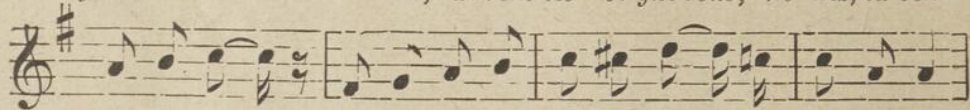
dan - ges, De joy - eu - ses pha - lan - ges, Al - laient re - join - dre



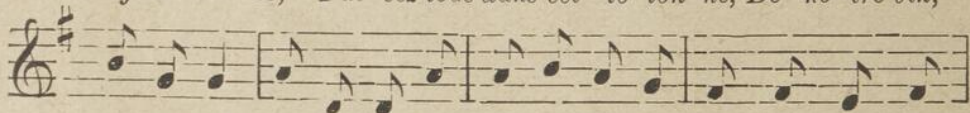
nos dra - peaux. Par la marche é - pui - sés, Ces braves semblaient fa - ti-



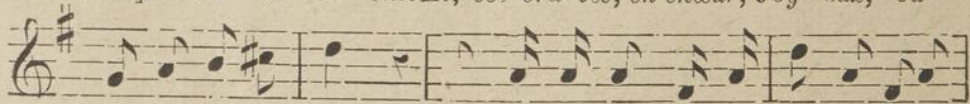
gués : Jeu - nes sol - dats, di - rent les vi - gne - rons, Ve - nez, la ven-



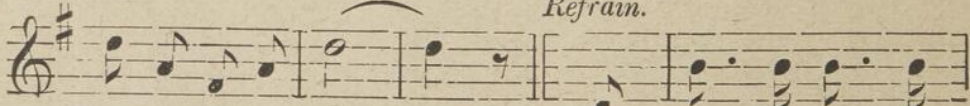
dange est bon - ne, Pui - sez tous dans cet - te ton - ne, De no - tre vin,



rem - plis - sez vos bi - dous. Et, ces bra - ves, en chœur, Joy - eux, bu-

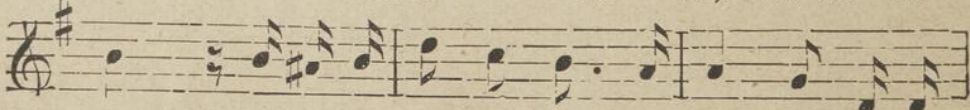


vaient a - vec ar - deur ; Puis ray - on - nants fiè - re - ment Ils s'en al -
Refrain.



laient tous en chan - tant.....

Mu - ris, rai - sin ver-



meil, sur nos co - teaux et dans nos plai - nes, Ah ! que

ce fi's du so - leil, Pé - tille et ré - chauff - fe nos
 vei - nes, Nec tar des Dieux Com - pa - gnon joy -
 eux De nos com - bats, de no - tre gloi - re,
 Vin de la vic - toi - re, Bu - vons en -
 fants, Le vin fait les vail - lants !

2

Trois jours après, nos bataillons,
 Déployant leurs bannières
 Marchaient vers nos frontières
 Bravant le fer et les canons ;
 Mais avant le combat,
 Joyeusement, chaque soldat,
 Prenant sa gourde, y puisait à longs
 Avec le bon vin de France, [traits,
 Cette immortelle vaillance,
 Qui lui donna la gloire et le succès,
 Et bientôt dans leur cœur
 Sentant une nouvelle ardeur
 Tous, rayonnant fièrement,
 Ces braves marchaient en chantant.
Refrain.

Gloire à ce jus vermeil
 De nos coteaux et de nos plaines !
 Ah !
 Que ce fils du soleil
 Pétille et réchauffe nos veines ;
 Nectar des dieux,
 Sang de nos aïeux !
 Amis, couchons dans la poussière
 Les buveurs de bière,
 Marchons enfants,
 Le vin fait les vaillants !

3

Un an plus tard, ces fiers héros
 Vainqueurs de l'Allemagne,
 To s, après la campagne,
 Passaient par les mêmes coteaux,
 Ces braves glorieux
 Dans leurs foyers rentraient joyeux :
 " Nobles soldats, dirent les vignerons,
 " Pour fêter votre vaillance,
 " Nous allons boire à la France,
 " A ses guerriers, à ses fiers bataillons .
 " Buvez, nobles soldats,
 " Nos tonnes ne tarissent pas
 " Et, rayonnant fièrement,
 " Avec nous, chantez en trinquant."
Refrain.

Muris, raisin vermeil,
 Sur nos coteaux et dans nos plaines,
 Ah !
 Que ce fils du soleil
 Pétille et réchauffe nos veines :
 Un jour, joyeux
 Comme nos aïeux,
 Sur ces coteaux nous irons boire,
 Couronnés de gloire,
 Et triomphant,
 Comme il y a cent ans !

En Attendant le Curé

Paroles de RHÉAL et CŒUR

Musique de THIBAUT

Allegretto moderato.

The musical score is written for a single voice on a treble clef staff. It begins with a key signature of two flats (B-flat and E-flat) and a time signature of 6/8. The melody is simple and folk-like, with many notes beamed together. The lyrics are written below the staff, with some words underlined. The score consists of ten lines of music. The first line has a 6/8 time signature, and the last line has a 3/4 time signature. The lyrics are in French and tell a story about a man waiting for a priest, mentioning a bell, a girl named Lisette, and a wedding.

Tou - tes les clo - ches de l'E - gli - se Sont en mu -
ve - ment quel po - tin..... C'est le ma -
ri - a - ge de Li - se A - vec E - loi son p'tit.... cou -
sin..... On a ré - u - ni tout l'vil - la - ge, Car
les pa - rents sont bien po - sés Pour voir cett' en - trée en mé -
na - ge Tout le mon - de s'est em - pres - sé.....
Cha - cun van - te la mi - ne ro - se
Des é - poux gen - ti - ment.... pa - rés
On parl' de ça puis d'au - tres cho - ses

bien doun e rall.

On parl' de ça puis d'au-tres cho-
- ses..... En at - ten - dant Mon - sieur l'cu-
ré En at - ten - dant, En..... at - ten-
dant Mon - sieur l'cu - ré.....

Au bout d'une grande heur' d'attente
Comm' le curé n'arrivait pas
Toute la noc' s'impatiente ;
On se parle d'abord tout bas.
Tout à coup, voilà le beau-père
Qui s'écri' : " Le temps est trop long,
" Je m'en vais de c'pas, dans la chaire,
" Pour faire un joli p'tit sermon."

Refrain.

Il nous en raconta de belles,
Les femm's riaient en baissant l'nez.
Ca faisait rougir les d'moiselles (*bis*)
En attendant Monsieur l'curé,
En attendant, en attendant Monsieur l'curé.

A parler, le gosier s'altère ;
Quelqu'un s'écrie : " En vérité !
" Nous pourrions très bien boire un verre."
Ce projet fut vite accepté.
Et puis, l'on fit sauter la bonde
D'une pièc' de bon vin nouveau ;
Tout le monde buvait à la ronde
Y compris même le bedeau.

Refrain.

Les homm's avaient de rouges mines,
Les femm's, un p'tit air deluré,
Chacun embrassait sa voisine (*bis*)
En attendant Monsieur l'curé,
En attendant, en attendant Monsieur l'curé.

AU CHAMP DE NAVETS

CHANSONNETTE

Paroles de DELORMEL et GARNIER

Musique de LEOPOLD GANGLOF

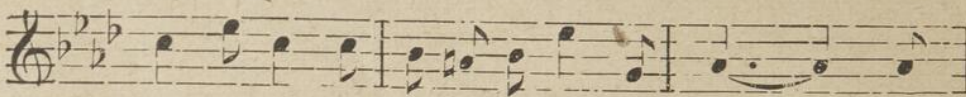
Moderato.



Je viens d'conduire au cim' - tiè - re Ma



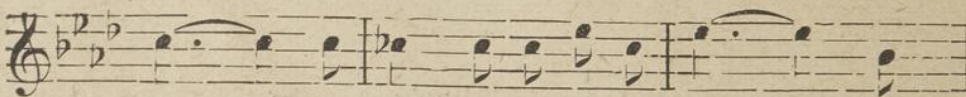
pau - vre bel - le - ma - man... Qui chez moi la s'main' der -



niè - re, A dé - po - sé son bi - lun..... C'é -

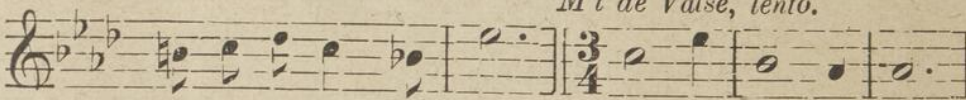


tait une ex - cel - lent' fem - me, Sa place est au pa - ra -



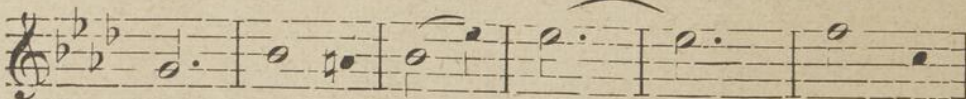
dis..... Et le y s'ra mieux, la chère â - me, Qu'dans

M't de Valse, lento.



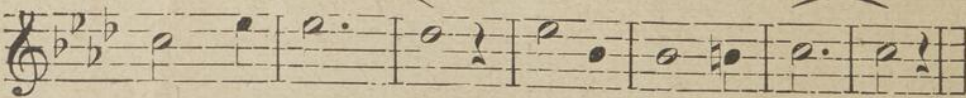
notr' mo - des - te lo - gis.

O dou - leur a - mè -



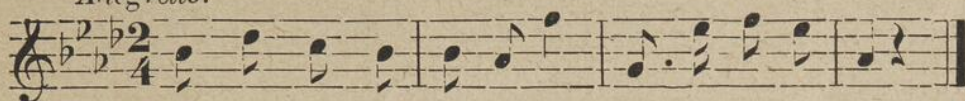
re, E - ter - nels re - grets,.....

J'ai m'né



ma bell' - mè - re Au champ de na - vets,.....

Allegretto.



Au champ de na - vets, O gué ! Au champ de na - vets,

2

Quoique étant d'un' rude écorce
Je n'sus pas, l'premier moment,
Si j'pourrais avoir la force
D'supporter cet évén'ement.
Il me semblait dur de vivre
Et n'voulant m'en séparer,
Je pris le parti d'la suivre...
Afin d'la voir enterrer.

O douleur amère, etc.

3

Pendant qu'au fond de sa bière
Ell' traversait le boul'vard,
Je la suivais par derrière,
A deux pas du corbillard.
C'est la premièr' fois, y m'semble,
Qu'nous avons pu jusqu'au bout,
Faire une prom'nade ensemble
Sans nous disputer du tout.

O douleur amère, etc.

4

Ell' ne fut pas toujours bonne ;
Jadis, sans mauvais dessein,
Quand je l'app'lais : Vieux trombone !
Ell' me traitait d'assassin.
Mais ell' s'était tempérée,
Grâce à certain' correction
Qu'j'y avais administrée
La s'conde anné' d'mon union.

O douleur amère, etc.

5

J'f'rai dans l'bas d'on épitaphe,
Sur sa tomb' graver un pleur,
Larg' comme un bouchon d'carafe,
Avec ces mots pleins d'douleur :
Adieu, puisque sur la terre
Toute existenc' doit s'briser !
Vaut mieux qu'tu part's la première.
Moi j'esterais pour t'arroser.

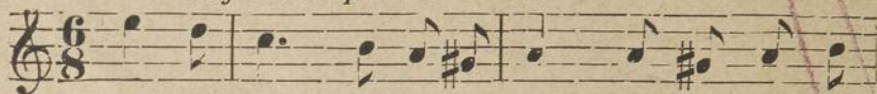
O douleur amère, etc.

Ces Gueux de Locataires !

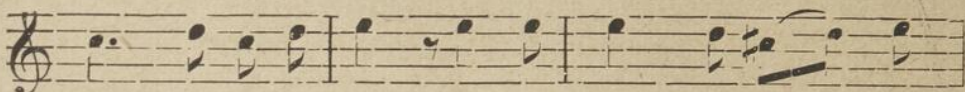
Paroles et musique de Edmond LHUILLIER

Allegretto.

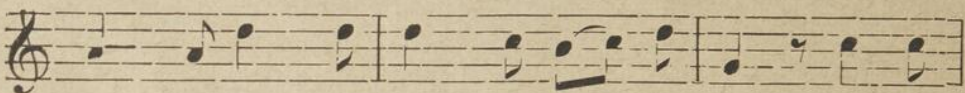
Avec une fureur à peine contenue.



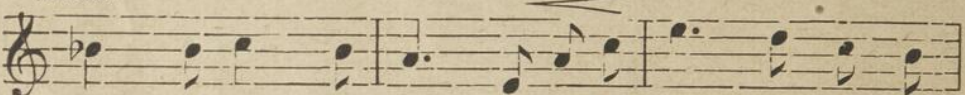
Ah ! ces gueux de lo - ca - tai - res ! Si l'on pou -



vait se pas - ser d'eux ? Le sort des pro - pri - é -



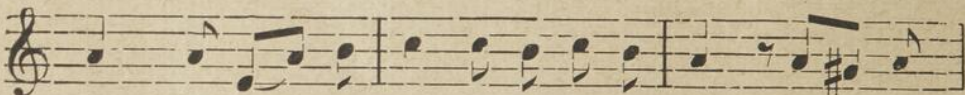
tai - res Se - rait vrai - ment trop heu - reux ! Mais ils
ralent.



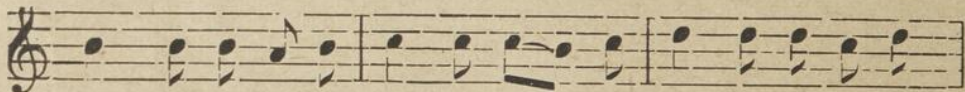
sa - vent bien, les gueux, Que l'on ne peut se pas - ser
7 1er Couplet.



d'eux ! Si vous sa - vriez les tours j'en -



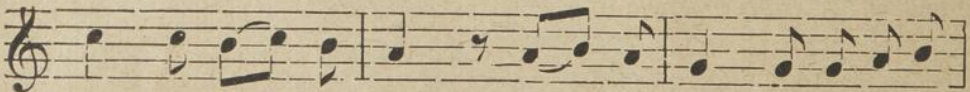
da - bles Qu'ils ne ces - sent de nous jou - er ! Et... les



con - tes é - pou - van - ta - bles Fa - bri - qués pour nous ba - fou -



er ! Ont - ils in - ven - tés des in - ju - res, Des so - bri -



quets et des chan - sons ! Des pam - phlets, des ca - ri - ca -

tu - res, Nous dé-cri-ant de cent fa-çons ! Ils des - si -
 nent sur les mu - rail - les Nos traits en a - jou - tant vo -
 leurs ! Nous traitant de gens sans en - trail - les, Qui s'en -
 grais - sent de leurs su - eurs ! Un jour n'ont-ils pas o - sé
 di - re Qu'il fau - drait par - ta - ger le sol ! Et l'un d'eux
 n'a pas craint d'é - cri - re : La pro - pri - é - té, c'est le vol.

(*Parlé.*) Et ce jour-là, on ne les a pas tous jetés dans le fleuve ! Après ça, si on les noyait tous ? qu'est-ce que deviendraient les pauvres propriétaires ? voilà ce qui fait leur force ! Ah ! les gueux de locataires, etc.

2

L'ui se plaint que sa cheminée
 Fume. — Quel mal vous fait ceci ?
 Vous fumez toute la journée,
 Elle peut bien fumer aussi.
 L'autre se plaint que sur sa tête,
 Son voisin ne fait que tous-er !
 Sa femme dit que sa toilette
 Par la porte ne peut pas-er !
 Puis on festoie, on rie, on chante,
 On déploie un luxe insolent !
 Mais le jour du terme on dé-hante,
 On vient à moi d'un air dolent :
 — Mon bon petit propriétaire,
 Donnez-nous du temps pour payer !
 — Du temps ! ça n'est pas mon affaire.
 Adressez-vous à mon huissier !

(*Parlé.*)—Ah ! mes chers petits locataires, vous chantiez, j'en suis fort aise ; eh bien ! dansez maintenant ! C'est moi qui me charge de la danse, mais c'est vous qui paierez les violons ! Ah ! ces gueux de locataires, etc.

Voilà c'que c'est que d'avoir un nez

CHANSONNETTE

Paroles de Ch. M. DELANGE

Musique de V. PARIZOT

Allegro moderato.

The musical score is written for a single voice in G major (one sharp) and 2/4 time. It consists of eight staves of music. The lyrics are written below the notes, with hyphens indicating syllables that span across notes. The tempo is marked 'Allegro moderato' at the beginning and 'a tempo' later in the piece. The score ends with a double bar line.

Dans u - ne chan - son du temps de nos pè - res,
On trai - tait na - guè - res, Le nez sans fu - çon.
On lui di - sait : " J'ai dans ma ta - ba - tiè - re,
Du bon ta - bac dont Je ne fais pas don ! " Et puis, vous
rit.
vous en sou - ve - nez, " Ce n'est pas pour ton fi - chu nez ! "
a tempo.
Cer - tes, l'a - pos - tro - phe é - tait ca - va - liè - re...
Voi - là ce que c'est que d'a - voir un nez !

2

A quoi, dans le fait,
Sert ce cartilage
Qui, dans le visage,
Est parfois fort laid ?
Car on voit des nez de forme cocasse,
Epatés, pointus,
Bourgeonnés, camus !
Puis, on en voit d'enluminés,
Que Bacchus a badigeonnés !
Eh ! que voulez-vous, mon Dieu, que j'y fasse ?
Voilà ce que c'est que d'avoir un nez !

3

D'un nez pas trop long,
Si je ne me trompe,
On dit : " Quelle trompe !
Oh ! mais voyez donc !"
De certains maris, parfois, j'entends dire :
" Comme ils sont bernés,
Menés par le nez !"
Des gens que l'on voit consternés
On dit : " Qu'ils ont un pied de nez !"
Bref, sur tous les tons, le nez prête à rire...
Voilà ce que c'est que d'avoir un nez !

4

Quand, sur votre nez,
Se pose une mouche,
D'un œil assez louche,
Vous l'examinez.
Un passant survient et voit, par mégarde,
Vos yeux retournés,
Et vous rit au nez !
Si, mécontent, vous lui donnez
Un coup de poing, vlan ! sur le nez,
C'est qu'à votre nez monte la moutarde...
Voilà ce que c'est que d'avoir un nez !

5

Si dans le cerveau
L'air froid s'insinue,
Atch !... on éternue,
Atch !... ah quel solo !
Si dans cet état vous rencontrez celle
Pour qui votre cœur
Est souvent rêveur,
Vous lui direz : " Objet charban !
Objet que j'aibe ! O doux bobent !
B'aibez-vous un peu, vous, Babeboiselle ?"
Voilà ce qu'un nez cause d'agrément !

Le Club des Essoufflées

ESQUISSE PARISIENNE

Paroles et Musique de C. ELGÉ

Mais le cou-pé m'at-tend, moi qui m'im-pa-ti -
en - te, Chez ma mo-dis-te, Jean, vi - te, con-dui-sez -
moi, Pour-vu qu'en m'essay - ant, el - le ne soit point len - te,
Ma jour-née est rem - plie à dé-bor-der, ma foi !
Ju-gez-en : deux con-certs, un ser-mon, trois soi - ré - es,
Dix vi-si-tes au moins, et ma le-çon de chant, et ma le-çon de
chant. A vos yeux je pa - rais sans doute é - va - po-
ré - e, Mais je vais com - me ça, tou - jours me dé - pê -
chant, toujours me dé-pê - chant. Quel - le fi - é -



est,..... Mesdames, n'est-il pas vrai, n'est-il pas vrai, n'est-il pas vrai ?

2

—Quoi vous partez déjà, à peine on vous a vue,
—Très chère, ainsi que vous, je le déplore, allez.
Plus que le Juif-Errant, vous me voyez rompue,
Car il ne m'est pas dit : marchez, mais bien cou ez !
Je remonte en voiture, au bout de deux secondes,
Je suis au piano, près de mon professeur.
—Tenez donc bien ce sol, il est sur une ronde,
—C'est trop long ! car chez moi doit être le coiffeur.

Quelle fiévreuse existence, etc.

3

—N'allons-nous pas dîner, voyons, ma chère amie ?
Il est une heure indue, et je meurs de faim.
—Quelques instants encor. Mais mon mari s'écrie :
—Tant pis, je dîne seul, ça m'agace à la fin !
Puis se mettant à table, il mange et puis il rage,
Et moi je me presse et me presse toujours.
En me hâtant, enfin, j'avale mon potage,
Mais, hélas ! de travers... On vole à mon secours.

Quelle fiévreuse existence, etc.

4

Enfin, me voici prête, et mon mari lui-même
Daigne me trouver bien, en mes coquets atours,
—Partois ! dit-il, mais vous de la vapeur l'emblème,
Quoi vous ne bougez pas, vous qui volez toujours.
—C'est qu'avant de partir, je voudrais être sûre
De n'avoir point lassé l'auditoire indulgent.
Je ne bougerai donc et cela je le jure,
Qu'au doux bruit de certains braves encourageants.

DERNIER REFRAIN

Non, je ne suis plus pressée
Plus de club des essoufflées,
Top heureuse si j'entends,
Ces doux braves que j'attends !

Le Garçon d'Honneur

CHANSONNETTE

Paroles de J. D. MOINAUX

Musique de V. PARIZOT

♩ Refrain. Joyeusement.

Queu bonheur, queu bonheur, C'est d'main que j'sis gar -
çon d'honneur, Queu bonheur, queu bonheur, J'sis garçon d'hon-
neur, Queu bonheur, queu bon-heur, C'est d'main que j'sis gar-
çon d'hon-neur, Queu bon - heur, queu bon - heur,
f J'sis gar - çon d'hon - neur. J'tiens un'
noce, en - fin, c'est pas sans pei - ne, J'vas tout l'jour
M'soi-gner pour Mon é - tren - ne; J'veux man -
ger pour au moins un' se - mai - ne, Je n'pai' pas

J'aim' pas qu'on m'chatouille

CHANSONNETTE

Paroles de L. GABILLAUD

Musique de PAULUS

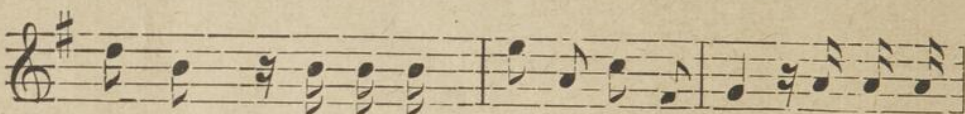
Mode ato.



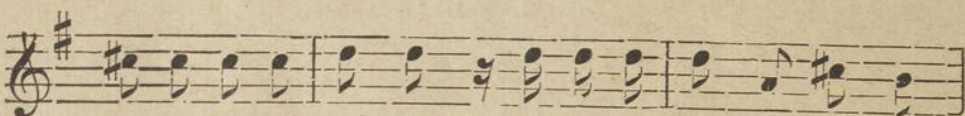
De tous les mortels de la ter - re Je suis pres-



que le plus heu - reux ; Mal-heu-reus'-ment je tiens d'mon



pè - re, Com-me lui je suis cha-touil-leux. Il pa-raît



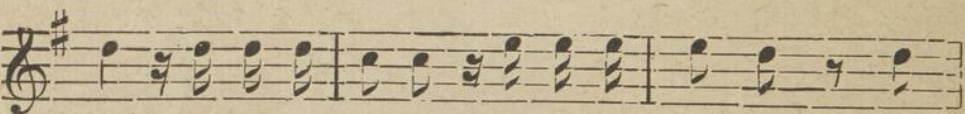
que l'jour d'ma nais-san - ce, Quand la sag'-femm' m'em-mai! - lo -



ta, Je fail - lis per - dre con nais-san - ce, Et j'ens



l'air de lui dir' comm' ça, Hé! hé! hé! ho! ho!



ho! Quand on m'chatouil-le, Quand on m'cha-touil - le, Hé!



hé ! hé ! ho ! ho ! ho ! Ça m'fait sauter comme un' gre-nouil-le, J'aim'



pas, J'aim' pas, Non, j'aim' pas qu'on m'cha-touil - le.

2

Chaqu' jour en allant à l'école
Mes camarad's pour m'agacer
Me chatouillaient à tour de rôle ;
En vain j'avais beau les m'nacer,
Ce petit jeu les faisait rire,
Ils narguaient mes émotions ;
J'n'avais plus la forc' de leur dire,
En faisant des contorsions :
(Au refrain,)

3

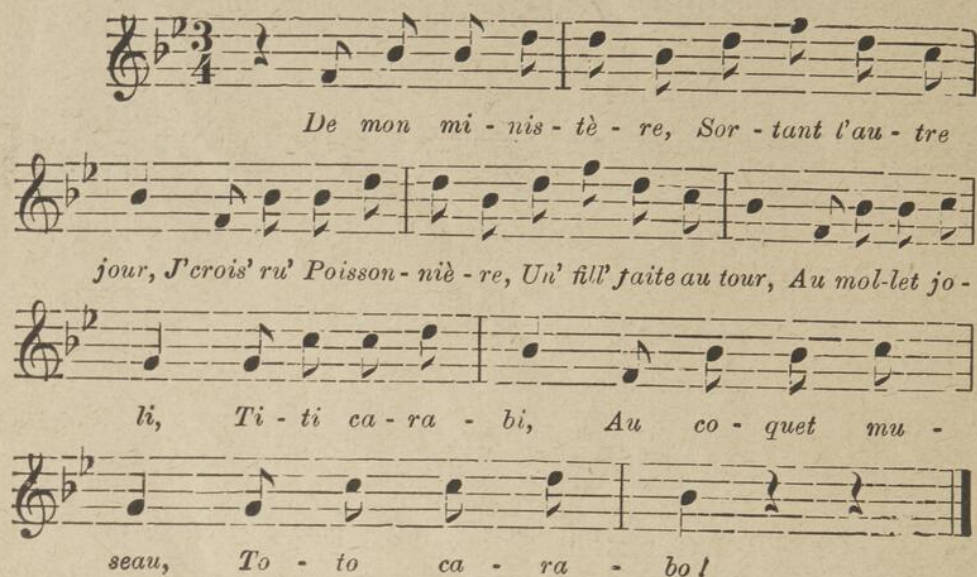
Quand j'eus seize ans un' blond' fillette
M'rencontre un jour près du moulin
Et m'dit : Veux-tu sous la coudrette
Avec moi v'nir jaser un brin ?
Voyant que j'rougis comme une c'rise,
La v'là qui s'met à m'chatouiller.
— Finissez donc, mam'zell' Denise,
Lui dis-je, ou sinon j'vas crier :
(Au refrain)

4

Hélas ! combien je suis à plaindre !
L'été surtout, dans les temps chauds,
Je passe tout's mes nuits à geindre,
Dans mon lit je fais de grands sauts,
Y a des p'tit's bêt's rempli's d'astuces
Qui m'empêchent de sommeiller ;
J'ignore si ce sont des puces,
Toujours est-il qu'ell's m'font crier :
(Au refrain,)



Toto Carabo



De mon mi - nis - tè - re, Sor - tant l'au - tre
jour, J'crois' ru' Poisson - niè - re, Un' fill' faite au tour, Au mol - let jo -
li, Ti - ti ca - ra - bi, Au co - quet mu -
seau, To - to ca - ra - bo !

I

De mon ministère
Sortant l'autre jour,
J'crois' ru' Poissonnière
Un' fill' faite au tour ;
Au mollet joli,
Titi Carabi,
Au coquet museau,
Toto Carabo.

II

J'lui dis Mad'moiselle,
Ecoutez-moi donc,
Vrai vous êtes belle
Comme un cupidon.
Votr' minois joli,
Titi Carabi,
Me semble fort beau,
Toto Carabo.

III

La Petite s'arrête
Et m'réponds soudain :
Oh la la ! c'te tête !
C'que t'as l'air serein !
Pige ce houistiti,
Titi Carabi,
Va donc eh ! fourneau,
Toto Carabo

IV

Ne courrez pas si vite,
Dis-je à c'te beauté,
Chez moi j'vous invite
A prendre le thé.
J'suis très bien bâti,
Titi Carabi,
Et suis jeune et beau
Toto Carabo.

V

Malgré l'apostrophe
J'ne la quitte pas,
Comme un philosophe
J'la suis pas à pas.
D'la belle qui bondit
Titi Carabi
J'gripe le pal'tot,
Toto Carabo.

VI

J'l'emmène ru' de Seize
Dans mon logement,
Je prends une chaise,
Elle en fait autant.
J'lui dis ma chérie,
Ti i Carabi.
Ote donc ton chapeau,
Toto Carabo.

VII

Elle ôte sa voilette,
J'en reste épaté,
Elle avait une tête
De marron sculpté
Le teint frais et fleuri,
Titi Carabi,
Comme un vieux turcot
Toto Carabo.

VIII

Elle ôte sa perruque
J'en reste tout bleu
J'vois que sur sa nuque,
Y avait plus d'cheveux
C'était tout uni
Ti i Carabi
Comme une tête de veau,
Toto Carabo.

IX

Afin d'vous instruire
Ecoutez-moi donc ;
Avant de r'conduire
Un' petit' dam', c'est bon
Pour n'pas être pris
Titi Carabi,
De voir si c'est faux
Toto Carabo.

C'EST-Y BÊTE !...

CHANSONNETTE

Paroles d'Ed. ST-YVES

Musique d'Emile GRUBER

Allegretto. *p*

The musical score is written for a single melodic line on a treble clef staff. The key signature has one sharp (F#) and the time signature is 2/4. The tempo is marked 'Allegretto' and the initial dynamic is 'p' (piano). The lyrics are written below the staff, aligned with the notes. The score consists of six lines of music. The first line starts with a treble clef, a key signature of one sharp, and a 2/4 time signature. The melody is simple and catchy. The second line has a dynamic change to 'f' (forte) and 'dim.' (diminuendo). The third line has a dynamic change to 'p' (piano). The fourth line has a dynamic change to 'f' (forte). The fifth line has a dynamic change to 'dim.' (diminuendo). The sixth line ends with a double bar line.

Au - jour - d'hui le mot est de mo - de, Cha - cun
be - noîte a - vec fu - reur; Si la lan - gue s'en ac - com
mo - de, Je me le demande... et ta sœur? L'in - ten - ti -
on peut être hon - nê - te, Mais c'est raide, à cha - cun le
f *dim.* sien; En at - ten - dant voi - ci te mien :..... C'est - y
bé - te! C'est - y bé - te! C'est - y bé - te!

II

A l'autel de Sainte-Bêtise
Qui ne met un cierge aujourd'hui ?
Le gandin se frise et se grise,
C'est un abonné de l'ennui.
Les femmes s'attifient la tête
Comme celle des chiens savants,
Et s'habillent en paravents !
C'est-y bête, etc.

III

On joue, on triche, on boursicote,
On court au premier arrivé :
La femme tourne à la cocotte
Le gandin au petit crevé.
On se ruine et puis l'on s'endette,
Se donnant, hélas ! bien du mal
Pour une place d'hôpital !
C'est-y bête, etc.

IV

L'amour, c'est la terre promise,
Le présent et le souvenir,
Le souffle enivrant de la brise,
C'est le flot qui semble dormir ;
La rive est là... la barque est prête.
On se laisse aller au courant
Et l'on s'éveille en chavirant !
C'est-y bête, etc.

V

La vie est un charmant voyage
Fait à deux la main dans la main,
En rêvant... mais le mariage
Nous guette au détour du chemin ;
Comme à l'auberge un jour de fête,
On entre pour se reposer
Et l'on s'endort sous un baiser !
C'est-y bête, etc.

VI

Le lendemain il faut qu'on parte,
Le soleil point à l'horizon ;
S'agit-il de régler la carte,
C'est alors une autre chanson :
Pendant qu'à sortir on s'apprête,
L'hôtesse vous met sur les bras
Un bambin, souvent plus hélas !
C'est-y bête, etc.

VII

Si l'auteur de cette bêtise,
Chacun de nous fait ce qu'il peut,
S'est trompé dans son entreprise,
N'est pas toujours bête qui vent,
Pardonnez lui la chose est faite ;
Ne fût-ce que pour le chanteur,
N'allez pas répéter en chœur :
C'est-y bête, etc.

Bonne à Tout Faire

Paroles de L. DIONY

Musique de Ch. SÉBÏE



Vraiment, c'est un bien doux métier De ser vir un cé - li ba -



tai - re, Qu'il soit marchand, bourgeois, ren - tier, Di - plo - mate



ou bien mi - li - tai - re !

Moi qui vous

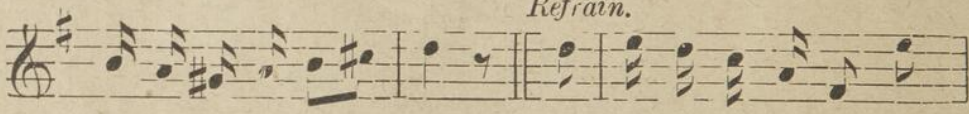


parle, en ce mo ment, J'ai pour maître un clerc de no - tai -



re, Un jeune hom - me, gen - til, char-mant et dont je

Refrain.



fais très bien l'af - fai - re. Pou - vais - je m'en for - ma - li -



ser, Je suis là pour le sa - tis - fai - re Je n'ai rien à lui



re - fu - ser, Puis-que je suis bonne à tout fai - re !

2

Mon bon maître, chaque matin.
M'aide dans les soins du ménage,
Sa voix tendre et son air câlin
Me rendent plus doux mon ouvrage.
Il me soigne si gentiment
Que sa bonté parfois m'intrigue,
Car il me laisse l'agrément
Et garde pour lui la fatigue.

Pouvais-je m'en formaliser ?
Je suis là pour le satisfaire...
Je n'ai rien à lui refuser,
Puisque je suis bonne à tout faire !

3

L'autre soir, il m'a dit : " Babet !
Vois-tu, le célibat me pèse !
Pour mon bonheur il me faudrait
Prendre une épouse qui me plaise.
Si tu veux être toute à moi,
Babet, tu deviendras ma femme,
Car je t'aime, et n'aime que toi !
Je te le jure sur mon âme ! "

N'allez pas vous formaliser !
N'étais-je pas là pour lui plaire ?
Je n'ai rien su lui refuser,
Puisque je suis bonne à tout faire !

4

Mais plus tard, j'en fais le serment,
Lorsque nous serons en ménage.
Je veux qu'il m'aime entièrement,
Car je n'admets pas de partage.
Pour tenir mon humble maison,
Je n'aurai besoin de personne ;
J'entends rester avec raison
La maîtresse autant que la bonne.

N'allez pas vous formaliser !
Je ferai tout, tout pour lui plaire ;
Mais je saurai lui refuser,
S'il veut une bonne à tout faire !

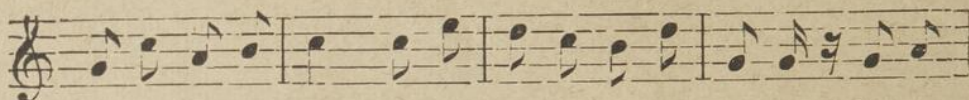
La Veuve

CHANSON DES PROVINCES DE FRANCE

Allegro.



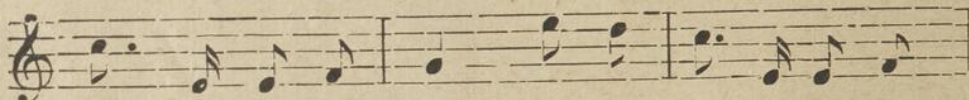
Le-pais long-temps je suis veu - ve De mon -



sieur le trop tôt pris ; Il pas - sait ses nuits à boi - re Et ses



jour - nées à dor - mir. Je l'ai - mais tant, tant, tant,



tant, Je l'ai - mais tant mon ma - ri, Je l'ai - mais



mieux, mieux, mieux, mieux, Je l'ai-mais mieux mort qu'en vi - e.

II

Il passait ses nuits à boire
Et ses journées à dormir,
Un jour il tomba malade,
Mais malade à en mourir.
Je l'aimais tant, tant, tant, tant,
Je l'aimais tant mon mari,
Je l'aimais mieux, mieux, mieux, mieux,
Je l'aimais mieux mort qu'en vie.

III

Un jour il tomba malade,
Mais malade à en mourir,
Je m'en courus à la hâte
Chez l'médecin de Paris.
Je l'aimais tant, tant, tant, tant,
Je l'aimais tant mon mari,
Je l'aimais mieux mieux, mieux, mieux,
Je l'aimais mieux mort qu'en vie.

IV

Je m'en courus à la hâte
Chez l'médecin de Paris,
Je lui dis : Je vous en prie,
Ne le faites pas languir.
Je l'aimais tant, tant, tant, tant,
Je l'aimais tant mon mari,
Je l'aimais mieux, mieux, mieux, mieux,
Je l'aimais mieux mort qu'en vie.

V

Je lui dis : Je vous en prie,
Ne le faites pas languir,
L'médecin y mit tant d'zèle
Qu'en trois jours ce fut fini.
Je l'aimais tant, tant, tant, tant,
Je l'aimais tant mon mari,
Je l'aimais mieux, mieux, mieux, mieux.
Je l'aimais mieux mort qu'en vie

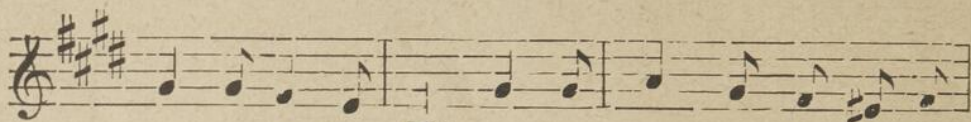


Les grands magasins

Musique et paroles de XANROF



Pre - nant son air le plus mu - tin, Jeann' me dit



a - vant-hier ma - tin, Ac - com - pagn' - moi donc au Prin -

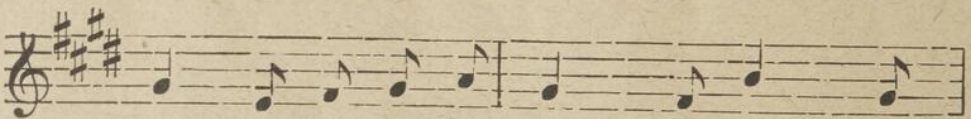


temps, Ya des gants bien ten - tants.

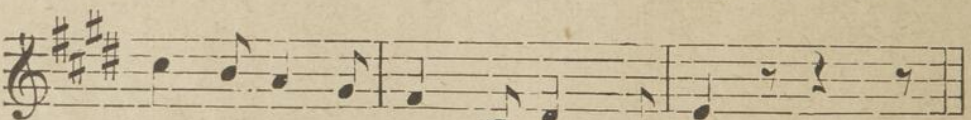
Elle a - joute



a - vec con - vic - tion tu m' trou - v'ras é - co - nom', j' es -



pè - re: Ils ne coût'nt que trois francs la



pair', C'est un' vé - ri - table oc - ca - sion.

2

Comme on devait se dépêcher,
A l'heur' nous prenons un-cocher,
Et nous arrivons au Printemps
Voir les gants tant tentants.
Mais voilà, fâcheuse diversion,
Que Jeanne, en voyant un' voilette
A dix-neuf sous, me dit : "Je l'achète,
" C'est un' véritable occasion !"

3

J'en prends douze, et quand j'ai payé,
J'pri' poliment un employé,
— Un jeune homm' des plus élégants —
De m'dire où sont les gants.
Devant d'la soie à dix francs le mètre,
Jeann' me dit : " J'ai plus d'robe à m'mettre,
" C'est un' véritable occasion ! "

4

J'en prends vingt mètres, que j'ai payés
Et d'mand' à l'un des employés,
— Des p'tits jeun's gens très élégants —
Où l'on vendait des gants.
Mais devant une exposition
De meubl's, e'm' dit : " Veux-tu que j't'aime ?
" Pai'-moi ce petit boudoir crème,
" C'est un' véritable occasion ! "

5

Je l'achète, et quand j'ai payé,
J'pri' poliment un employé,
— Un jeune homm' des plus élégants —
De m'dire où sont les gants.
Avant d'être à destination,
Jeann' prit des bas, d'la parfum'rie.
Deux portier's et d'la papet'rie ;
Chaque fois c'était une occasion.

6

Quant tous ces objets sont payés,
Nous demandons aux employés,
— Des p'tits jeun's gens très élégants —
Où l'on vendait les gants.
Mais j'dis : " N'fais plus d'acquisition,
" J'pourrais pas solder la facture ;
" D'autant qu'nous avons un' voiture,
" Qui d'puis trois heur's est en faction. "

7

Alors Jeanne, avec un soupir,
M'dit : " Eh bien, nous allons sortir,
J'f'rai pas d'achats extravagants,
J'me pai'rai pas les gants ! "

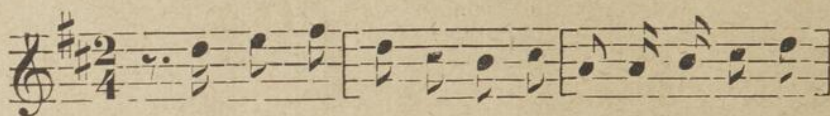
Y'a Rien Qu'dans l'Ciel Qu'on saura Ca

5

CHANSONNETTE

Paroles de J. H. MALO

Musique d'EMILE SPENCER



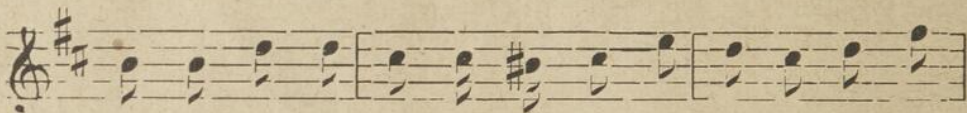
C'est p't-êtr' parc' que la terre est ron - de Et qu'ell' tourne



au - tour du so - leil, Qu'on y voit du si drôl' de



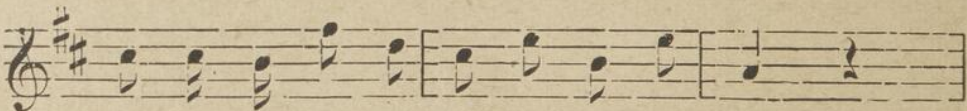
mon - de, Sans trou - ver d'per - son - ne l'pa - reil. Et c'est d'mê -



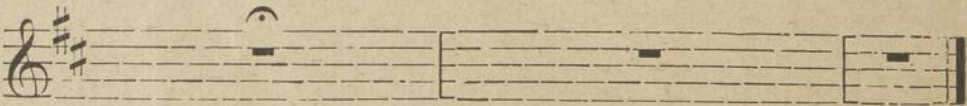
me par tout' la bou - le, Ça d'vait bien l'êtr' du temps d'A -



dam; Et, tan - dis c'temps - là, l'mond' s'é -



cou - le, Pour fi - nir l'dia - ble n'sait pas quand.



Parlé : Bien sûr que sa scienc' s'arrêt' là, Y'a rien qu'dans l'ciel qu'on saura ça.

2

Dam', c'est de bou' qu'Dieu nous fit c't'homme
Et, pour son drôl' de compagnon,
Il eut d'voir profiter d'son somme,
Pour mieux l'surprendre, au réveil lon.
Puis Il leur souffi' chacun une âme,
Pour qu'ça montre un p-u plus d'atrait,
Et v'là pourquoi l'on a d'la flamme
Pour l'chef-d'œuvr' de Dieu, n'est-c' pas vrai ?

PARLÉ

Comment expliquer c'tt'affair'-là ?
Y'a rien qu'dans l'ciel qu'on saura ça.

3

Quant à parler de c'mond' si drôle,
Qui d'mill' façons veut s'distinguer,
Puis à chacun distribuer l'rôle,
Sans fair' d'pass' droits, ni trop narguer.
C'est un' tâch' qui n'est pas facile ;
Mais, quand ça n's'rait qu'pour rigoler,
Dit's-moi, d'vous autres le plus habile,
N'est-c' pas c'lui qui sait l'mieux voler ?

PARLÉ

Pas vrai qu'elle est tannant', cell'-là ?
Y'a rien qu'dans l'ciel qu'on saura ça.

4

Donc, chaqu' bipède a sa manie,
Mais un' qui d'plus en plus s'fait jour,
Que c'en est presque un' litanie,
Du mond' c'est d'entreprendre l'tour.
Comm' si ça n'marchait pa'ssez vite,
C't'à qui voudrait tourner plus fort
Qu'not' bonn' p'tit' terr' dans son orbite
Et s'tourner l'plus fameux record.

PARLÉ

D'y penser, ça m'tourne, oh ! la la !
Espérons qu'dans l'ciel c'est mieux qu'ça.

5

Pour battr' les autr's dans cett' tournée,
Sauter par-d'ssus montagn', vallon,
Au lieu d'courir à p'tit' journée,
On f'rait mieux d'voler dans l'ballon.
C'est ça qui s'rait plus fashionable,
Mais l'ballon, c'beau rêv' dans les airs,
S'montre encor' bien peu dirigeable
Et haut'ment rit au nez d'ses pairs.

PARLÉ

L'dirig'ra-t-on ou s'il cass'ra ?
Probabl' qu'au ciel on saura ça.

Si c'est d'un' contagion facile,
A moins d'prendre l'fameux vaccin,
J'nous vois partir tous à la file,
Pour fair' l'gran t tour, chacun son ch'min.
C'est ça, vrai, qui s'rait plus que d'ôle,
Et, p't-être bien, ch'min faisant,
Quelqu'malin pass'rait par le pôle,
Pour finir son tour plus vit'ment.

PARLÉ

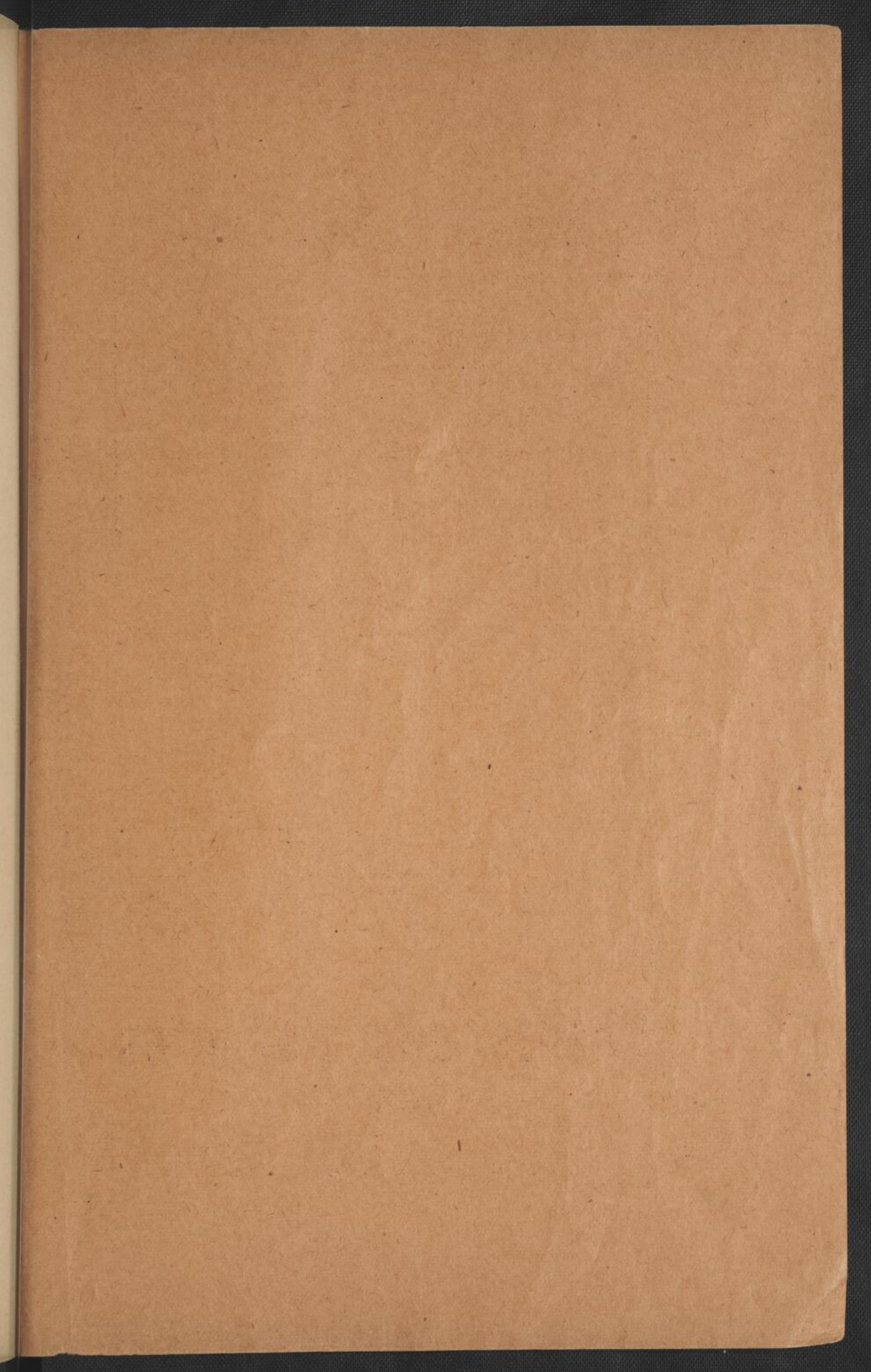
Le pôle, oui, qui nous l'déterr'ra ?
Bernier... dans l'ciel... nous contr'a ça.

Mais que tout l'mond' reste à sa place
Et r'gardons bien si, tous les jours,
Y compris l'habil' tour de crasse,
Personn' ne fait d'tours, ni d'détours.
Jusqu'à la loi qui jou' l'dédale,
Pour ses prof'seurs, qui mang'nt tout l'miel.
Ah ! qu'not' nature est animale !
Et dir' qu'il faut aller dans l'ciel.

PARLÉ

En s'rez-vous, de c'rendez-vous-là ?
Y'a rien qu'dans l'ciel que j'verrai ça.





BNQ



000 245 001

Cinq Chansonniers Populaires

- 1^{re} série—L'Ecrin Musical,
Recueil de Romances, Chansons et Mélodies.
- 2^e série—L'Ecrin du Chanteur,
Recueil de Romances, Chansons et Mélodies.
- 3^e série—L'Ecrin Lyrique,
Recueil de Romances, Chansons et Mélodies.
- 4^e série—La Gerbe Melodique,
Recueil de Romances, Chansons et Mélodies.
- 5^e série—La Rigolade,
Nouveau Chansonnier noté contenant un
choix convenable de Chansons Comiques,
Chansonnettes et Monologues.

Ces volumes sont en vente chez M. J. G. YON, chez tous les Marchands de Musique, les Libraires et les Dépôts de Journaux, et seront adressés franco dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis, sur réception du prix, 50 cents.

Chants des Patriotes

RECUEIL NOTE

DE

Chansons Patriotiques Canadiennes et Françaises

Prix net, - - 75 cts.